

Trajet 2014

VIETNAM - 25 jours - 758 km
CANADA - 125 jours - 5 944 km
USA - 105 jours - 5 877 km
Total année 2014 : 12 579 km



CHANGEMENT D'ITINÉRAIRE

Nos vélos et nos bagages étant stationnés à Hanoï, au nord du Vietnam, notre intention première était de monter au nord, traverser une partie de la Chine puis de nous rendre, en ferry, en Corée du Sud et embarquer sur un cargo pour Vancouver, au Canada.

Renseignements pris, il n'est plus possible d'embarquer à Busan, en Corée (sans doute problèmes de douane). Il faut maintenant embarquer à Shanghai, en Chine.

Un trajet plus long (14 jours) mais surtout un prix en nette augmentation (1 495 € par personne) nous persuade de modifier les plans.

La différence de prix, par rapport à l'avion, est trop importante : la décision est prise de traverser le Pacifique par les airs plutôt que par la mer. Nous planifions un vol entre Hong-Kong et la côte ouest de l'Amérique : Vancouver, Los Angeles ou San Francisco.

C'était sans compter sur la difficulté à obtenir les visas chinois. Notre dossier, au demeurant bien fourni (adresse en Chine, copie du passeport et de la carte de travail de notre hôte, attestation de notre assurance de couverture maladie ou accident, attestation de ressources, copie des anciens visas chinois...), n'a pas franchi le seuil du guichet de l'ambassade de Chine à Paris. "Vous reviendrez quand vous aurez une attestation d'accompagnement par une agence locale". On tente d'expliquer qu'on est déjà allés deux fois en Chine sans être accompagnés, mais rien n'y fait. "C'est nouveau". Nos espoirs de pouvoir trouver cette attestation dans une agence de voyage parisienne spécialisée dans le voyage à vélo en Chine, ainsi que par l'intermédiaire de notre ami installé en Chine, sont restés vains ; personne ne veut faire un faux ! Les cyclistes seraient-ils soumis, maintenant, à la même réglementation que les automobilistes ou est-ce un excès de zèle de l'ambassade de Chine à Paris, réputée pour être l'une des plus chiante à fournir des visas ? Qu'à cela ne tienne : les autorités chinoises nous font des chinoiseries, nous allons alors changer l'itinéraire. Après quatre semaines au nord Vietnam, nous prendrons un vol Hanoï / New York. Nous partirons d'Hanoï le 1^{er} mai pour arriver le 2 mai à New York, après une escale dans l'aéroport de Tokyo.

Nous remonterons vers la Canada (région de Québec) et redescendrons vers la Floride avant que les températures ne deviennent trop désagréables pour notre mental !

En 2015, nous traverserons les Etats-Unis en diagonale, de la Floride vers Vancouver, puis nous longerons la côte Pacifique, en direction de la Basse Californie, au Mexique.

NOUVEAU MATOS

Nous repartons avec quelques pièces introuvables en Asie, tel que le jeu de plateaux qui n'est jamais vendu à l'unité, mais pédalier complet. La transmission du vélo d'Isabelle (plateaux, chaîne, cassette de pignons), a maintenant deux ans, environ 22 000 km, et doit être changé entièrement. Nous emportons également des patins de freins dont nous connaissons la qualité, ainsi que quatre pneus de marque Schwalbe qui, bien que moins durables qu'avant, s'avèrent toujours être les meilleurs.

Une sacoche de guidon a été changée l'année passée. La deuxième, ayant perdue de son étanchéité, est changée cette année, tout comme deux sacoches avant pour le vélo d'Isabelle (celles de Bruno ont été changées l'année dernière). Nous restons fidèles à la marque Ortlieb, pour le

remplacement des sacoches, plébiscitée par tous les cyclo-touristes. Le fabricant suisse "Sigg" de bidons d'eau nous a offert de nouvelles gourdes (voir leur site sur notre site, rubrique "sponsors").

Mais la plus grosse révolution est que nous abandonnons nos selles cuir pour des selles italiennes "Royal selles", modèle "respiro" (photo 1). Nous allons là, à l'encontre des conseils de tous les cyclo-touristes chevronnés qui préconisent le cuir. Nous vous dirons, après un millier de kilomètres, si notre choix s'avère judicieux. Sur le papier, ces selles semblent être idéales ! Matière anti-transpirante repoussant la chaleur des rayons du soleil, prise d'air sur le devant pour ventiler les fesses... Certes, la durée de vie sera certainement inférieure à celle d'une selle en cuir, mais le prix est trois à quatre fois moindre. Vous retrouverez les coordonnées de cette fabrique de selles sur notre site à la rubrique "sponsors".



1 - nos nouvelles selles italiennes anti mal de fesses

Pour des photos encore plus belles, nous avons changé l'appareil. Le Fuji, après trois années de bons et loyaux services et quelques milliers de photos, commençait à présenter quelques signes de faiblesse. Bruno va devoir maintenant s'habituer au Panasonic FZ 200, objectif Leica 25x600mm à ouverture constante (photo 2).



2 - un nouvel appareil photo pour des photos encore plus belles



3 - beaucoup de temps consacré au jardin grâce à une météo exceptionnelle

Comme les autres années, ce séjour en France nous a permis de revoir la famille ainsi que de nombreux amis.

Pendant qu'Isabelle a travaillé, un mois et demi, dans une entreprise de conditionnement de parfums, Bruno se rendait à des conférences dans les collèges et maisons de retraite.

Bruno s'est également occupé des préparatifs administratifs pour l'année 2014.

Notre expo photos "Rouge Japon" a été accrochée quelques jours à Oulins et nous a permis de revoir plusieurs d'entre vous et de rencontrer de nouveaux admirateurs.

Enfin, la météo exceptionnelle de ce mois de mars 2014 nous a permis de travailler dur dans le jardin (photo 3).

Vietnam



Jeudi 10 avril 2014
Info N° 2

A peine arrivés à Hanoï qu'il faut vite se réhabituer à supporter les conditions climatiques asiatiques : températures agréables (25 à 30°C) mais forte humidité, grisaille persistante, brouillard, crachin et pluies fréquentes (photo 1).



1 - il faut vite se réhabituer aux conditions météo asiatiques

Nous retrouvons vite nos habitudes pour nous faufiler dans une circulation aussi effrayante que fascinante ! Les motos chargées, dans les rues d'Hanoï, ne nous laissent pas indifférents (photos 2 et 3).



3 - il est préférable de ne pas tomber



2 - essayez donc de n'en transporter qu'une seule sans la casser !

LA RUE S'INVITE A LA MAISON

Est-ce la maison qui s'étale dans la rue ou la rue qui s'invite dans la maison ? Au Vietnam, notamment dans les villes, l'espace est précieux. Il n'est pas rare que la maison grignote le trottoir mais aussi que cette même maison serve d'abri pour le contenu du trottoir.

Les habitations et commerces présentent souvent une façade fermée par un rideau de fer. Ce rideau est baissé, le soir venu, après avoir rentré motos, voitures ainsi que tout le nécessaire de milliers de micro-entreprises installées sur le trottoir durant la journée. A cinq heures du matin, le rideau de fer se lève et la vie reprend, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le magasin continuera à faire office de garage (photo 4) ou de chambre à coucher (photo 5). Les repas de la famille seront pris, indifféremment, sur le trottoir ou à l'intérieur, quitte à s'installer dans les allées et ainsi, empêcher, momentanément, le client de parcourir ces mêmes allées !



4 - la voiture dans le magasin



7 - ... Monsieur coupe les cheveux à l'extérieur



5 - la chambre à coucher dans l'épicerie

Les chalands pénètrent dans le magasin pour négocier, acheter ou consommer sous l'autel dédié aux ancêtres, pendant que l'un des enfants regarde la télé, que l'autre, dans un autre coin, fait ses devoirs et que le grand-père poursuit sa nuit dans le lit posé là, au milieu des marchandises. Pendant que Madame termine la décoration des gâteaux (photo 6), Monsieur vend le riz gluant, les billets de loterie ou coupe les cheveux sur le trottoir (photo 7), à côté du gars qui vient de déballer sa caisse à outils pour réparer vélos et motos.

LA VERTICALE

Faute d'espace, les immeubles vietnamiens poussent en hauteur (photo 8). Le prix des terrains constructibles, dans le centre-ville d'Hanoï, ayant augmenté de 800% entre les années 2000 et 2005, explique en partie ces poussées verticales des bâtiments. Seul le mur de façade, possédant des ouvertures (photo 9), laisse penser qu'une forte taxe foncière est proportionnelle aux nombres de fenêtres sur le bâtiment. Seules les chambres des hôtels, donnant sur la rue, ont des fenêtres. Toutes les autres sont aveugles (photo 10).



8 - un hôtel à Hanoï



6 - pendant que Madame décore les gâteaux à l'intérieur ...



9 - pas de fenêtre sur les côtés, certainement à cause des taxes foncières



10 - les chambres sont souvent aveugles dans les hôtels

Ce 9 avril, nous sortons d'Hanoï en direction de l'incontournable baie d'Along, après avoir fêté, hier 8 avril, comme il se doit, l'anniversaire d'Isabelle ainsi que l'anniversaire de notre jour de départ (photo 11).



11 - 8 avril, un an de plus, ça se fête

Nous avons été admirablement reçus par Khanh et sa famille (photo 12). Une famille fort sympathique, des enfants brillants en étude, qui vont tous les deux, venir étudier en Europe. Phuong, la jeune fille de 16 ans, étudiera en Allemagne et Quang, le fils de 20 ans, va intégrer, à la prochaine rentrée scolaire, l'Université de St Etienne.



12 - accueil à Hanoï chez Khanh, entouré de sa femme, ses deux enfants, le chihuahua made in Vietnam et le fameux arowana dans l'aquarium. Ce poisson-dragon est devenu la nouvelle coqueluche des asiatiques. Il est censé apporter la chance, la fortune et chasser les mauvais esprits. Le poisson d'aquarium le plus cher au monde : de 550 € à 40 000 € suivant l'espèce et la taille !

Vendredi 18 avril 2014

Info N° 3

SOIRÉE SPIRITUELLE

Quand nous passons devant l'église de Hai Duong, en fin d'après-midi, l'immense estrade est installée et les haut-parleurs commencent à cracher leur musique.

Joseph, le prêtre, en pleine effervescence, nous propose instantanément une chambre. A l'occasion de cette soirée, tous les prêtres du diocèse sont ici présents. A 17h30, ils sont déjà tous réunis autour d'un dîner, bien plus raffiné qu'à l'habitude, arrosé d'un vin rouge français et d'un cognac Rémy Martin, auquel nous sommes conviés. A événement exceptionnel, tenue exceptionnelle. Bruno doit enfiler un pantalon et Isabelle une somptueuse Ao Dai, la tenue vietnamienne traditionnelle (photo 1) qui lui sera ensuite offerte.



1 - c'est bien Isabelle qui porte L'Ao Dai, mais ce n'est pas Bruno sous la soutane

La foule commence à occuper les chaises à l'extérieur (photo 2). La cérémonie commence par les remerciements à tous les hauts dignitaires et donateurs présents à cette soirée. Chacun viendra déposer un bâton d'encens sur la scène. Faisant partie des invités d'honneur, nous devons nous aussi aller déposer un bâton d'encens. Le prêtre parle longuement de notre périple, au grand étonnement de l'assemblée.

Plusieurs heures se sont déjà écoulées quand le gourou monte sur la scène pour prier et chanter dos à la foule (photo 3).



2 - il y a du monde pour l'événement



3 - le gourou, dos au public, prie longuement

Cette soirée est une commémoration des rois de la lignée Hung Vuong. Depuis 2007, tous les dixièmes jours du troisième mois lunaire sont fériés et on y célèbre les différentes dynasties des rois Hung. Ces rois étaient les chefs politiques et religieux de tous les Vietnamiens (un peu notre pape, toutes religions confondues). Les Vietnamiens ont un grand respect pour leurs ancêtres et encore plus pour ces rois. Cette soirée revêt un caractère très officiel.

BAIE DE LAN HA

Au sud de la baie de Ha Long, dans son prolongement, la baie de Lan Ha s'avère être une alternative intéressante à la baie de Ha Long, trop touristique. Pour accéder à la baie de Lan Ha, il faut se rendre sur l'île de Cat Ba.

Nguyen Duc Khanh, qui nous a hébergés l'année dernière à Ha Tinh, nous avait déjà mis en relation avec son ami Dang Le Khanh pour nous recevoir à Hanoï. Cette fois-ci, apprenant que nous nous rendons sur l'île de Cat Ba, il informe Mr Tuyen, une autre de ses connaissances, de notre arrivée.

Mr Tuyen, en charge de l'information et du développement touristique de l'île, va tout mettre en œuvre pour que nous soyons reçus avec les honneurs (photo 4). Nos deux journées sur l'île vont être entièrement prises en charge par différentes associations locales. Nous sommes offerts les nuits d'hôtel, les repas (photo 5), l'accompagnement vers les points touristiques de l'île : parc national, grottes et points de vue (photo 6) ainsi qu'une journée en bateau, dans la baie de Lan Ha (photo 7), agrémentée d'une balade en kayak (photos 8 à 10).



4 - accueil avec des fleurs, à la descente du bateau sur l'île de Cat Ba



5 - huîtres farcies tièdes, calamars, gambas, poisson... un déjeuner royal



6 - point de vue des hauteurs de Cat Ba



7 - balade en bateau dans la baie de Lan Ha





8 à 10 - un petit tour de kayak, histoire de faire travailler un peu les bras

La baie de Lan Ha, parsemée d'une kyrielle d'îlots rocheux inhabités, ressemble beaucoup à la baie de Ha Long. Quantité de ces îlots rocheux possèdent de petites plages bien agréables (photos 11).



11 - il y aurait 150 plages comme celles-ci dans la baie de Lan Ha

Avec ses immeubles alignés face à la mer, la ville de Cat Ba n'a pas un grand intérêt. Ce n'est qu'une succession d'hôtels et restaurants, vides à cette saison. Néanmoins, la vue depuis le port n'est pas désagréable (photo 12) et le soleil, plutôt timide, teinte la baie de rose à la tombée du jour (photo 13).



12 - du port, la baie et ses roches caractéristiques n'est pas loin



13 - la fin de journée se teinte de rose

Toutes les bonnes choses ont une fin. Il est temps de traverser l'île par l'unique route montagneuse, à travers le parc national, pour rejoindre l'extrémité nord (photo 14) où le ferry va nous emmener à Ha Long.



14 - nous rejoignons le nord de l'île où le ferry va nous emmener à Ha Long

Pour toute information et réservation d'un séjour à Cat Ba, contacter directement Mr Tuyen quyhoachtrethietthoi@yahoo.com de l'information touristique - www.dulichcatba.com.vn

Vendredi 25 avril 2014

Info N° 4

CAP AU NORD

Après notre escapade sur l'île de Cat Ba et le tour en bateau autour des pics karstiques de la baie de Lan Ha, nous n'avons pas signé pour un autre tour dans la baie de Ha Long, sa sœur jumelle, bien plus touristique.

Nous nous sommes contentés de traverser la ville et de longer cette fameuse baie de Ha Long, au plus près, le long de la côte. Là, les touristes sont absents et la vue éblouissante, malgré la grisaille persistante. Une très belle route côtière sur quelques kilomètres comme il n'en existe que peu dans le monde (photos 1 à 3).



1 à 3 - la baie de Ha Long, vue depuis la route côtière. Quelques kilomètres pour en prendre plein les yeux

Malheureusement, quelques kilomètres plus loin, la petite route côtière rejoint la route principale qui mène au nord vers la frontière chinoise. Nous traversons alors une région fortement industrielle (photo 4) puis une région minière. La poussière de charbon recouvre tout : routes, bâtiments, nous-mêmes et nos vélos. De plus, l'arrosage régulier des routes, plutôt que de chasser la poussière, les transforme en patinoires de boue noire et gluante. Il faut, le soir venu, passer vélos et bagages au karcher et tenter de retrouver, après dégrassage sous la douche, notre couleur de peau d'origine.



4 - après la magnifique baie de Ha Long, nous traversons une région industrielle

C'est avec soulagement que nous quittons, deux jours plus tard, cet axe trop fréquenté pour nous diriger vers l'ouest, vers les montagnes du nord Vietnam. Changement radical, la circulation est devenue très rare, le goudron aussi (photo 5).



5 - Ouf ! Il y a moins de circulation, mais il n'y a plus de goudron

C'est sur ces routes, encore désertées, que nous rencontrons les rares ethnies minoritaires qui portent encore le costume traditionnel (photos 6 à 8). 99% de la population, même dans les villages reculés, est maintenant vêtu à l'occidentale. Peut-être le costume traditionnel sera-t-il ressorti du placard (s'il n'est pas moisi à cause de la forte humidité) lors des fêtes. C'est aussi sur ces routes, où les touristes sont absents, que fusent, de partout, et surtout de la bouche des enfants, des « hello » sincères suivis de rires spontanés et joyeux (photo 9).



Plus nous montons, plus les rizières deviennent la culture prédominante (photos 10 à 13), jusqu'à envahir la moindre parcelle de terrain.



6 et 7 - c'est en s'éloignant des axes principaux que nous rencontrons les rares femmes qui portent encore, au quotidien, la tenue traditionnelle



8 - costume bleu dominant pour cette ethnie et sabre à la ceinture



9 - les « hello » et les rires des enfants réchauffent le cœur



10 à 13 - les rizières modèlent le paysage

Avant de reprendre la direction sud (photo 14), vers Hanoï, nous visitons la ville de Lang Son, blottie au pied de pics rocheux karstiques (photo 15). Nous en escaladerons (sur des chemins aménagés) trois d'entre eux pour jouir d'une vue plongeante sur la ville (photo 16), toujours noyée dans la brume printanière.



14 - nous reprenons la route du sud



15 - la ville de Lang Son, blottie au pied des pics karstiques



16 - nous en escaladons trois

MAIS OÙ EST DONC LE BLEU

Il est grand temps que nous quittions le Vietnam. Les températures commencent à flirter avec les 35°C. Toutefois, ce printemps 2014 est moins chaud qu'à l'habitude et le soleil toujours aux abonnés absents. Nous n'avons pas encore vu le ciel bleu depuis que nous sommes revenus au Vietnam. Ici aussi, le dérèglement climatique commence à avoir des effets irrémédiables. Il y aurait

déjà, dans le sud du pays, 2 000 hectares disparus sous les eaux à cause de la montée du niveau de la mer. Ce n'est rien en regard de la superficie du pays, mais c'est une catastrophe pour ceux qui vivaient sur ces terres et qui ont tout perdu.

Jeudi 1^{er} mai 2014

Info N° 5

Un dernier clin d'œil du Vietnam avec cette série de clichés insolites d'Hanoï et de sa proche banlieue.

L'aventure asiatique se termine. Dans quelques heures, nous serons en route pour l'Amérique. Nous arriverons à New York demain soir, après une escale de douze heures à Tokyo.



1 - toujours étonnants, ces enchevêtrements de câbles électriques



2 - autos, camions et trains empruntent la même voie



3 - Isabelle négocie une gourmandise



4 - les marchés, toujours pittoresques



8 - méli-mélo de poules sous les parapluies



5 - déjeuner sur le trottoir sur du mini mobilier, traditions bien vietnamiennes



9 - harmonie des couleurs : en ont-ils conscience ?



6 - pour les plus pressés, ici c'est vite cuit. Certains mots ou expressions ont été empruntés au français, écrits comme une oreille viêt les a entendus



10 - tout l'art de faire une belle vitrine !



7 - Isabelle a trouvé un job



11 - dépoussiérage des oreilles



12 - il y a autant à manger qu'à boire dans ces bocaux d'alcool de riz



14 - ... avant d'aller aux WC publics



13 - un petit steak de chien pour le déjeuner ...



15 - dernière minute : Bruno vient de trouver un job, mais malheureusement, nous sommes sur le point de quitter le Vietnam

Etats-Unis



Lundi 12 mai 2014

Info N° 6

BIENVENUE AUX USA

空の上のモスバーガーへ ようこそ。 Welcome to MOS BURGER in the sky. MOS BURGER is a Japanese well-known hamburger shop chain established in 1972. Please enjoy VEGETABLE AIR MOS BURGER designed exclusively for JAL. We wish you a pleasant flight!

モスバーガーは1972年に日本で生まれたハンバーガーショップです。日本ならではのおいしさを、皆さまの旅が味わい深くなるように。おいしさを、今日はご搭乗の皆さまに機内限定版の「AIRモスバーガー モス野菜」をご用意いたしました。ぜひ、日本の味をお楽しみください。

INSTRUCTIONS FOR MAKING TASTY VEGETABLE AIR MOS BURGER "AIRモスバーガー モス野菜" のおいしつくりかた

1	2	3	4	POINT キャロットソースは、半量だけお持ちください。 Use only half of the MOS original carrot sauce on the patty. (100%beef!)
5	6	7	8	

キャロットソースをレタスの上にかけて...
先ほど半分残しておいたモス特製のキャロットソースをレタスの上にかけて...
専用の袋に入れます。(袋はトレイ上にあります。)
完成です。機内限定版モス野菜バーガーの味をお楽しみください。
All set! Enjoy VEGETABLE AIR MOS BURGER made exclusively for JAL.

1 - il faut un mode d'emploi pour préparer et déguster le hamburger comme il se doit



2 - les tenues d'été les plus chics sont déjà dans la rue

Séance initiation, dans l'avion, entre Hanoï et New York, à la gastronomie américaine et à la façon idéale de manger le fameux hamburger (photo 1). Le mode d'emploi, minutieusement épluché, nous permet de préparer et déguster, comme il se doit, notre premier repas américain.

Nous sommes tout de suite saisis par les températures, certes à peine fraîches, mais très inférieures à celles que nous subissons en Asie. Il faut ressortir le sweat et le coupe-vent. Même si le soleil est généreux, le fond de l'air, aidé par le vent, nous semble un peu frisquet (environ 17°C – 62°F). Les New-yorkais, après avoir vécu un hiver très froid, semblent avoir déjà trop chaud en ces premiers jours de soleil. Les tenues estivales les plus chics arpentent les rues (photo 2). Les pelouses des nombreux parcs de la ville sont déjà garnies d'adeptes de la bronzette (photo 3). Même le motard a osé enlever le bas (photo 4). Le printemps s'annonce radieux (photo 5).



3 - les pelouses se garnissent d'adeptes de la bronzette



4 - le motard a osé enlever le bas



5 - les premières feuilles apparaissent sur les arbres de la ville

Les vélos sont restés au repos au garage. Nous avons vagabondé dans quelques quartiers symboliques de New York (Brooklyn, le Bronx, Harlem et Manhattan) avec les vétustes rames de métro (photo 6).



6 - c'est en métro que nous allons d'un quartier à l'autre de New York

Times Square (photo 7), au cœur de Manhattan, est certainement la partie la plus frétilante de la ville. Les écrans publicitaires géants diffusent 24h/24 un flot d'images qui illumine, le soir venu, tout le quartier.



7 - Times Square, un des endroits les plus animés de la ville

Le clou du spectacle est bien le sud de l'île de Manhattan. Là, se bousculent les gratte-ciel les plus populaires au monde. La vue est magnifique depuis le ferry qui se rend sur l'île de Staten (photo 8). C'est dans cette partie de Manhattan qu'étaient bâties les tours jumelles du World Trade Center, frappées à mort, le 11 septembre 2001, par deux avions détournés par des commandos suicides de l'organisation terroriste Al-Qaïda.



8 - splendide vue sur Manhattan depuis le ferry qui se rend à l'île de Staten

D'une hauteur de 415 et 417 m, elles sont aujourd'hui remplacées par une nouvelle tour de 541 m.

C'est également de ce même ferry que nous approchons, au plus près, la célèbre statue de la Liberté (photos 9 et 10).



9 et 10 - on approche au plus près la célèbre statue de la Liberté

Le pont de Brooklyn (photo 11) est lui aussi un des endroits mythiques de la ville. Une passerelle, pour piétons et cyclistes, surplombe les voies de circulation (photo 12). Elle permet, là aussi, une vue spectaculaire sur les tours de Manhattan dont le nouveau World Trade Center (photo 13). Un demi-tour sur nous-mêmes et notre regard est attiré par le quartier d'Herald Square (photo 14).



11 - le pont de Brooklyn



12 - une voie piétonne surplombe les voies de circulation



13 - encore un point de vue magnifique sur Manhattan



14 - de l'autre côté du pont, le quartier d'Herald Square

Dans cette ville, dominée par les gratte-ciel, les policiers prennent de la hauteur pour surveiller les rues (photo 15).



15 - les policiers aussi prennent de la hauteur pour surveiller la ville

New York : NYC (la ville de New York, à ne pas confondre avec l'Etat de New York : NY) envoûte par sa diversité et surprend par son gigantisme. C'est une mégalopole de plus de 8 millions d'habitants où tout semble possible. C'est une ville où tout va très vite. C'est la ville de toutes les cultures, de toutes les ethnies, de toutes les cuisines... Chaque quartier a son identité propre, chaque quartier est une ville dans la ville. New York ne laisse pas indifférent.

Julien, président de l'association des Bretons new-yorkais, nous a reçus durant une semaine au cœur de la ville.

Catherine et Lee nous ont reçus deux nuits supplémentaires à South Orange, à quelques kilomètres de la ville dans le New Jersey. Nous reprenons, tout à l'heure, la route en direction des chutes du Niagara. Nous allons maintenant devoir tester, dès ce soir, l'hospitalité américaine.

Jeudi 22 mai 2014

Info N° 7

UNE SEMAINE SUR LA ROUTE

Une semaine que nous sommes partis de chez Catherine et Lee, à South Orange, dans le New Jersey. Commencent alors les véritables tours de pédales sur ce nouveau continent et nos premières recherches d'hébergement chaque soir.

Premier constat : comme à New York City, les routes de campagne sont en très mauvais état. Les trous sont profonds (photo 1) et nombreux ; peut-être la conséquence d'un hiver très rude. En tout cas, il faut être très vigilant et ne jamais quitter la route des yeux.



1 - autant en ville que sur les routes de campagne, il faut rester très vigilants

Malgré quelques panneaux peu accueillants, devant les maisons (photo 2), les Américains, jusqu'ici, nous ont fort bien reçus.



2 - notre fils est fortement armé dit ce panneau ! Pas envie d'entrer !

Nous avons droit à une route à 2 x 3 voies puis 2 x 2 voies, le premier jour, jusqu'au village de Stockholm, un peu à l'écart de la route principale. Un tout petit village, une minuscule église. Nous frappons, par hasard, à la porte d'une maison. Linda, la femme pasteur de l'église, nous accueille. Elle nous propose la salle de réunion de l'église après nous avoir emmenés dîner au restaurant. Elle a ensuite une meilleure idée : nous faire accueillir par ses amis Susan et Joe (photo 3), dans leur maison en bord de forêt. Nous avons une chambre et un bon lit.



3 - nous sommes reçus chez Susan et Joe, retraités à Stockholm

La route devient plus agréable dès le deuxième jour. Une petite route à deux voies qui franchit tout d'abord un col pas bien haut, mais fortement pentu, avant de passer dans l'Etat de New York. Nous allons alors remonter la rivière Delaware pendant plusieurs jours : quelquefois, sur sa rive gauche, dans l'Etat de New York, quelquefois, sur sa rive droite, dans l'Etat de Pennsylvanie. Dans les deux cas, la route part à l'assaut des collines, avant de replonger vers la rivière. Les montagnes russes se succèdent et nous sommes bien épuisés, le soir, même après peu de kilomètres. Linda (la femme pasteur qui nous a aidés la veille) nous fait inviter chez le pasteur de l'église de Shohola. Thom nous propose la salle de réunion, glaciale, au sous-sol de l'église avant de nous inviter dans la chambre d'hôtes de sa maison. Là encore, nous avons un bon lit. Le contenu du frigo et des placards est à nous, nous dit-il. Nous pouvons prendre, tout ce dont nous avons besoin, pour le petit déjeuner.

La route est toujours aussi difficile le jour suivant. En fin de journée, nous nous arrêtons devant une « creamery », le magasin de glace du village de Callicoon, pour demander où se trouvent, la ou les églises. On nous offre deux grosses glaces et deux boissons. Pendant que l'on déguste, Ramona nous aborde. Elle a entendu qu'on cherchait une pièce pour la nuit et nous invite, chez elle, à Damascus, de l'autre côté de la rivière. Ramona est artiste. Elle fabrique de très beaux objets, qu'elle vend dans sa boutique, ainsi que des marionnettes auxquelles elle donne vie lors de représentations de rues. Son mari, André, a joué et chanté dans un groupe rock en Europe. Il est aujourd'hui entraîneur sportif. Après le dîner (photo 4), nous avons installé nos matelas dans une des pièces de la maison.



4 - Ramona et André nous ont accueillis à Damascus

Nous continuons à remonter la rivière Delaware, aujourd'hui côté Pennsylvanie. Nous la traversons pour revenir côté Etat de New York, juste avant d'arriver à Hancock où nous nous rendons directement dans une des églises de cette petite ville. Ces églises n'ont pas pour habitude d'héberger les touristes dans le besoin. Elles ont créé une association qui gère cela. Ce centre social nous héberge au motel (photo 5) et nous donne 20 USD pour le dîner chez Mc Do. Pour une nuit seulement, nous précise-t-on. Le jour suivant, il tombe des cordes toute la journée. Nous devons trouver une solution pour une seconde nuit dans cette ville. Nous allons alors voir le prêtre de l'église catholique qui accepte de nous mettre à disposition la salle de réunion. Il appelle tout de même la dame du centre social qui va nous loger une seconde nuit au motel. C'est plus confortable, dit-elle.

Nous arrivons à Binghamton, ce samedi 17 mai. Une ville un peu plus importante que tous les villages traversés jusqu'ici. Bruno s'arrête photographier une Chevrolet Corvette, qu'il n'essaiera qu'à l'arrêt (photo 6). La discussion s'engage avec le propriétaire qui nous invite à prendre une bière au pub (photo 7). Son ami apporte la pizza, appelle la TV CBS News et nous arrange l'hébergement à l'église voisine.



5 - deux nuits au motel de Hancock



6 - essai d'une corvette à l'arrêt : l'occasion de se faire de nouveaux amis ...



7 - ... qui nous invitent au pub pour une bière

Déjà sept jours que nous sommes partis de South Orange quand nous arrivons à Danby : un minuscule village, une seule église, fermée. Nous demandons à la maison voisine de trouver le pasteur. Plutôt que d'appeler le pasteur, Melissa (photo 8) nous sert le cidre et les tacos au poisson puis nous presse de rester chez elle. Nous allons poser nos matelas dans la véranda.



8 - un peu baba cool Mélissa, avec ses longs cheveux, mais quel accueil !

Après une semaine à avoir, chaque soir, cherché où dormir, nous sommes agréablement surpris par l'accueil que nous réservent les Américains.

L'HABITAT DU NEW JERSEY



9 - agréable promenade dans les rues de South Orange



10 - des styles très différents

De belles maisons, de styles très différents, sans clôture, des pelouses et parterres fleuris, admirablement entretenus et des arbres d'ornement en fleurs en ce moment : voilà ce que nous découvrirons dans la grande banlieue chic de New York (photos 9 à 14).

La plupart de ces maisons sont en bois. Les façades de pierre ou de briques ne sont que de la décoration. Dans ces quartiers chics, ne pas entretenir correctement son terrain est passible d'une amende.



11 - des arbustes en fleurs de toutes les couleurs



12 - on n'est plus dans le quartier chic, la pelouse est négligée



13 - c'est plutôt bien restauré, cette maison a été construite il y a plus de 120 ans



14 - ces maisons sont toutes en bois. Les briques ou les pierres les recouvrent

NOS AMIS LES OURS

La faune sauvage est très présente dans les trois Etats où nous avons roulé. Ecureuils, lapins, renards, rats laveurs, putois, énormes dindes sauvages qui crèvent les pneus des voitures la nuit mais aussi, biches et chevreuils (photo 15), qui nous observent tout le long de la route.



15 - la faune sauvage est bien préservée. Les chevreuils nous observent

Il y a un autre animal qui nous observe certainement, mais que nous n'avons pas pu encore apercevoir, c'est le fameux ours noir (photo 16). Craintif dans la forêt, mais beaucoup moins à proximité des villages où il s'est bien habitué à la présence de l'homme. On nous en parle tous les jours. Chacun son histoire, chacun ses photos sur le téléphone portable tout comme l'ours qui traverse le jardin ou même qui vient jusqu'à la porte fenêtre de la maison (photos 17 et 18), chez Susan et Joe, à Stockholm. Le pasteur de Shohola nous raconte le pique-nique sur la pelouse, après la messe, quand l'ours est venu discrètement pousser la dame qui apportait les plats sur les tables pour prendre sa part. Et puis cet homme, qui habite au bord de la rivière Delaware : « il est venu la nuit dernière » nous dit-il. « Il a cassé toutes les mangeoires des oiseaux pour prendre les graines ».



16 - l'ours est présent partout. Nous ne l'avons pas encore vu autrement qu'en sculpture



17 et 18 - l'ours vient régulièrement autour des habitations (photos Susan Racansky)

On est quand même bien contents que les Américains nous hébergent facilement. On ne serait pas bien fiers, si nous devions dormir sous la tente, tous les soirs.

Mercredi 28 mai 2014

Info N° 8

LES AMISH

Une grande communauté d'Amish est installée autour du village d'Ovid, dans la région des Fingers Lakes. Nous avons pu en rencontrer quelques-uns. A l'origine, les Amish sont originaires de Suisse. La répression, qu'ils ont subie, les a poussés vers l'Alsace. Ils y vivaient sereinement jusqu'à l'ordre d'expulsion de Louis XIV. Ils se dirigèrent alors vers la Hollande avant d'émigrer massivement, dans les années 1730, vers l'Amérique du nord où ils y étaient bien accueillis depuis 1681.

Ils vivent aujourd'hui dans plusieurs Etats des USA, ainsi que dans la région de Toronto au Canada. La première règle amish est : « tu ne te conformeras point à ce monde qui t'entoure ».

Ce sont des fermiers qui possèdent souvent de grosses exploitations (photo 1). Les labours se font encore avec les chevaux, sans tracteur (photo 2). Ils n'utilisent, pour se déplacer, que des voitures à cheval, sans pneu, appelées buggy (photo 3). Ils vivent sans télévision, sans ordinateur, sans téléphone et sans électricité.



1 - les Amish possèdent de grandes fermes

Les Amish se vêtent de couleurs foncées : pantalon noir à bretelles, veste noire sur chemise bleue et chapeau pour les hommes (photo 4), robe noire et tête couverte pour les femmes (photo 5). Les hommes doivent obligatoirement se laisser pousser la barbe dès leur mariage.



2 - ils n'utilisent pas de tracteurs



3 - ils se déplacent uniquement en buggy sans pneu



4 - l'homme porte la barbe et le chapeau



5 - les femmes sont vêtues d'une robe noire et d'un foulard

Les écoles sont spécifiquement amish. L'enseignement est confié à une jeune femme, célibataire, d'une vingtaine d'années, choisie parmi les meilleures élèves et pour son engagement envers la Communauté. On peut facilement imaginer un conditionnement

envers les valeurs amish. Dès l'âge de 14 ans, les jeunes quittent l'école et commencent à aider aux travaux de la ferme. Quelques-uns feront des études supérieures dans les écoles publiques. Les Amish sont très prolifiques. Jamais moins de cinq enfants et souvent plus de dix. Leur population croît rapidement. Ils étaient 5 000 en 1900, ils sont aujourd'hui environ 250 000. Ils seront 950 000 en 2050, 5 700 000 en 2100 et 7 600 000 en 2110 !!! Ils distribuent leurs produits, issus de la ferme, à travers les circuits traditionnels de distribution dans les supermarchés. Leurs produits connaissent un franc succès auprès des consommateurs américains, car ils apparaissent comme des produits sains (sans OGM).

BBQ CONTEST

Il y a foule sur les pelouses du parc, le long de la rivière Genesee, à Rochester : un rassemblement de camping-cars et grosses caravanes.

Nous arrivons un peu tard, ce dimanche. La manifestation, commencée deux jours plus tôt, touche à sa fin. Les 87 équipes participantes à ce « barbecue contest » sont en train de remballer le matériel en attendant la remise des prix. Et quel matériel ! Des barbecues derniers cris (photo 6) et des barbecues démesurés (photo 7).



6 - du bien beau matériel pour ce BBQ Contest



7 - tous les moyens sont bons pour décrocher le trophée

Depuis trois jours, chaque équipe s'acharne à proposer, au jury, le meilleur parmi différentes préparations : porc, bœuf, poulet et sauces.

Dès le printemps, dans tout le pays, tous les week-ends, ont lieu ces concours étonnants. Le challenge est important, tout comme l'investissement en matériel : frais de participation, frais de route et viandes, pour décrocher un trophée. Les plus médaillés ouvriront boutiques et stands. Plus il y a de coupes en vitrine et plus la file d'attente sera longue (photo 8). Attention de ne pas trop abuser des bonnes choses (photo 9).



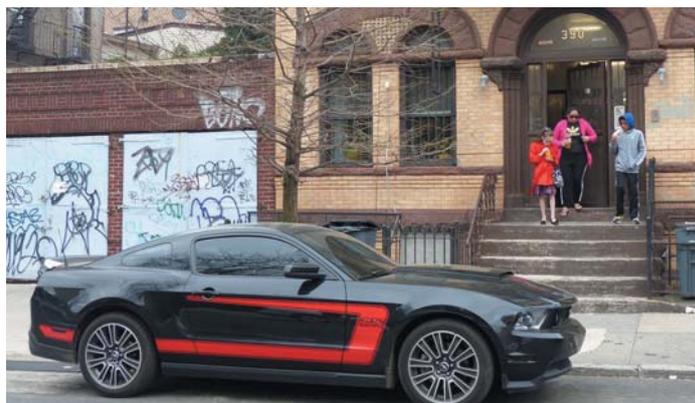
8 - dans les stands, les plus médaillés attirent les consommateurs



9 - mais attention de ne pas abuser

LE SPECTACLE DE LA ROUTE

Dans ce pays où l'essence coûte environ 0,70 € le litre, les grosses voitures sont très prisées. La route est un spectacle de tous les instants. Une Ford Mustang (photo 10) est aussi fréquente, dans les rues, qu'une Ford Fiesta en Europe. A partir de 20 000 € pour un modèle six cylindres et 24 000 € pour un huit cylindres, c'est à peine plus cher qu'une Renault Clio !



10 - les Mustang sont aussi nombreuses que les Ford Fiesta en Europe

Le dimanche, les mamies restaurées, sortent du garage : autant les mythiques allemandes (photo 11) que les belles américaines (photo 12). Les grosses berlines récentes, au look sportif (photo 13), font vrombir leur moteur huit cylindres : quelle mélodie ! Un peu partout, sur les places des villages, dans les jardins ou au fond des garages, d'autres attendent une éventuelle restauration (photo 14). Dans les rues de New York, même les camions peuvent être beaux (photo 15).



11 - une Porsche d'un grand âge, merveilleusement conservée



15 - même les camions peuvent être beaux



12 - Ford Victoria Fairline 1956, état concours



13 - puissante berline de tourisme : une Dodge Charger



14 - il y a du boulot pour restaurer cette Cadillac

Mardi 4 juin 2014

Info N° 9

VERS LES CHUTES

En attendant d'arriver aux chutes du Niagara, nous faisons la tournée des cascades autour de la ville d'Ithaca. Celle de Taughanock est particulièrement jolie (photo 1).



1- une jolie cascade dans la région rocheuse d'Ithaca

Nous sommes toujours bien reçus, le soir venu.

A Ithaca, c'est en entrant dans ce que l'on croyait être une église que nous rencontrons Tom qui nous invite chez lui. Lui et sa femme, Mery, parlent français et sont cyclistes.

C'est lors d'un arrêt dans une fromagerie que James, qui achète son fromage, nous invite dans sa famille. James ainsi que ses deux frères et sa sœur sont nés aux USA de mère française. Sophie est ravie de nous héberger dans sa grande ferme, à 10 km au sud de Geneva. On y restera deux nuits. On en profite pour faire faire quelques travaux sur les vélos dans un magasin renommé de la ville : changement du dérailleur sur le vélo de Bruno (le précédent avait 88 000 km) et changement de la chaîne sur le vélo d'Isabelle. Cette chaîne déjà, changée à Hanoï, n'avait que 1 200 km, alors que nous faisons généralement 15 000 km avec une chaîne.

Deux nuits également à Honeoye Falls, chez Glendy et Scott, rencontrés trois ans auparavant sur l'île de Taïwan.

Encore deux nuits chez Barb et Mike, à Rochester, des amis de Glendy et Scott.

Nous arrivons à Middleport le jour du dîner gratuit offert par l'église. Nous y rencontrons Nina qui nous invite chez elle.

Ça se complique à Buffalo, grande ville jadis prospère, avant que les industries ne partent les unes après les autres en Chine. Nous

finirons dans un centre pour sans-abri, assis sur une chaise toute la nuit, lumières allumées et musique dans les oreilles. Enfin, à Niagara Falls, Brian nous logera dans ses bureaux vides. Dans l'ensemble, nous avons eu peu de difficultés pour trouver un abri pour la nuit dans cette partie nord des USA.

FAUNE SAUVAGE

Les Américains ont su conserver une grande partie de la faune sauvage.

Les ours sont encore nombreux, tout comme les cerfs, biches et chevreuils. Mais, malgré des limitations de vitesse respectées, les accidents, notamment avec les biches et les chevreuils, sont nombreux. Malgré cela, personne ne souhaite leur raréfaction ou leur disparition.

Nous rencontrons chaque jour les bernaches, oies du Canada, qui font un bout de chemin avec nous (photo 2) et avons enfin pu admirer les superbes dindons sauvages dont on nous a tant parlés (photo 3). Sur la piste cyclable en terre, le long de la rivière Erié, c'est un raton laveur que nous dénichons dans le creux d'un arbre (photo 4).



2 - les bernaches nous accompagnent tous les jours



3 - un magnifique dindon sauvage



4 - maître raton laveur, dans son arbre caché, à l'abri des intempéries

Quand on voit, en France, les problèmes que posent les trois ours des Pyrénées ou les quelques loups des Alpes, on constate qu'en Amérique du Nord, les grands animaux restent bienvenus, même dans les zones urbanisées.

LE SPORT

Le sport aux Etats-Unis est une part importante de la culture américaine. Les quatre sports d'équipe les plus populaires sont le baseball, le football américain, le basket-ball et le hockey sur glace.

Les activités sportives sont particulièrement associées à l'éducation. La plupart des universités organisent des manifestations sportives.

Dans la moindre petite ville, tous les week-ends, les Américains pratiquent tous ces sports mais aussi, en très grands nombres, le cyclisme et la course à pied.

A New York, ce tour cycliste du dimanche 4 mai a réuni plus de 30 000 participants (photo 5).



5 - plus de 30 000 participants lors de ce tour cycliste à New York

Les courses à pied de 5 km, permettant à tous de participer, sont aussi très populaires. Celle de Rochester a réuni plus de 5 000 participants sur la ligne de départ. Les organisateurs sont obligés de faire partir les coureurs, par groupes, toutes les 2 mn (photo 6). Il nous a fallu un moment pour voir défiler tous les coureurs (photo 7). Les premiers sont arrivés alors que les derniers ne sont pas encore partis. Bizarrement, il y a beaucoup plus de participantes que de participants (photo 8). Les filles seraient-elles plus courageuses que les hommes ou une course de 5 km n'intéresse-t-elle pas les hommes ? Sur la ligne d'arrivée de ce « color run », les poudres colorées ont transformé les coureurs (photo 9).



6 - quelques centaines de participants sont lâchés toutes les 2 mn lors de ce « run » de Rochester



7 - il faut un moment pour tous les voir passer



8 - beaucoup plus de filles que de garçons



9 - les coureurs passent la ligne d'arrivée repeints

CHUTES DU NIAGARA



10 - les tours de la ville de Niagara Falls, côté Canada, font face aux chutes

Ces chutes ne sont ni les plus hautes, ni les plus belles, ni les plus spectaculaires, mais certainement les plus populaires, à défaut d'être les plus sauvages. En effet, elles sont cernées par les villes jumelles de Niagara Falls, l'une côté US, l'autre côté Canada (photo 10). Il faut faire abstraction de ces tours encerclant les chutes pour admirer toute leur beauté (photo 11).



11 - si ce n'est pas sauvage, c'est tout de même grandiose

Les trois chutes sont situées sur la rivière Niagara qui relie le lac Érié au lac Ontario. Cette même rivière Niagara, qui s'enfonce dans des gorges (photo 12), sert de frontière naturelle entre les USA et le Canada.



12 - la rivière Niagara sert de frontière naturelle entre les USA et le Canada

Bien qu'elles ne soient pas particulièrement hautes (57 m pour le plus grand saut), elles sont très larges (945 m) et ont un débit de plus de 2 800 m³/sec (photo 13).



13 - un débit de 2 800 m³/sec

Après cette pause dans ce lieu paradisiaque (photo 14), il nous reste à enfourcher nos vélos pour passer le pont (photo 15) et découvrir ces chutes côté Canada.



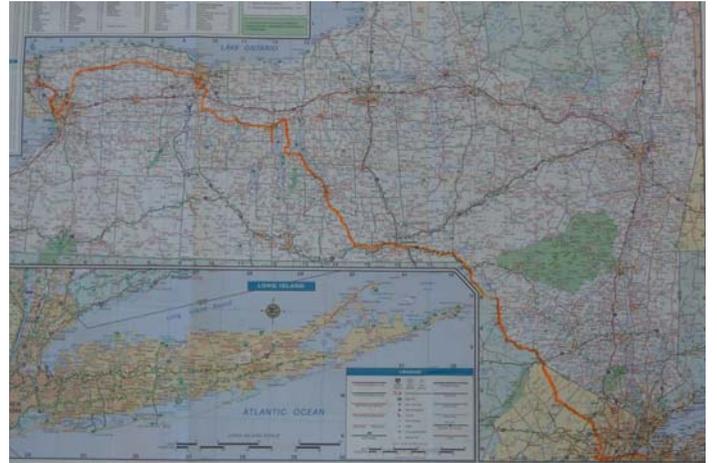
14 - allons voir maintenant la vue côté Canada ...



15 - ... il nous faut pour cela traverser ce pont

UN MOIS AUX US

960 km de New York à Niagara Falls, essentiellement dans l'Etat de New York (photo 16) et quelques tours de pédales dans les Etats du New Jersey (en jaune clair sur la carte) et de Pennsylvanie (entre le point 18 et le point R sur la carte).



16 - 960 km de New York à Niagara Falls

Au Canada, après un aller-retour à Woodstock, pour rencontrer les amis des amis, nous allons revenir sur le nord du lac Ontario pour monter vers Toronto, Montréal et Québec. Un détour par Ottawa, la capitale du Canada, n'est pas exclu, si nous trouvons un hébergement dans cette ville.

Canada



Dimanche 15 juin 2014
Info N° 10

NIAGARA CANADA

Quelques coups de pédales et nous voici sur le pont qui relie les USA au Canada. Une fois traversé ce pont (photo 1), les chutes du Niagara nous apparaissent dans toute leur splendeur (photos 2 et 3). A certains endroits, les deux chutes principales sont embrassées d'un seul coup d'œil (photo 4). Il n'est pas difficile de trouver quelqu'un pour tirer notre portrait (photo 5), tant les touristes sont nombreux dans ce coin. En prenant un peu de hauteur, le spectacle se poursuit sous un autre angle (photo 6).



1 - nous venons de traverser ce pont pour passer du côté US au côté canadien des chutes du Niagara



2 - les bateaux de touristes s'approchent au plus près du fracas des chutes



3 - l'arc-en-ciel illumine les chutes



4 - d'ici, les deux chutes principales sont visibles en même temps



5 - quel bonheur d'être arrivés ici, après huit années de voyage



6 - gravir les rues pentues de Niagara Falls permet un point de vue différent

MANQUE D'IMAGINATION



7 - nous sommes passés par Paris-Canada

Les Nord-Américains, autant des USA que du Canada, manqueraient-ils à ce point d'imagination, pour avoir dû s'inspirer des noms de villes du monde, et en particulier du vieux continent, pour baptiser les leurs ? Nous avons traversé de nombreuses villes de consonance européenne, voire mondiale : Delhi, Woodstock, Stockholm, London, Geneva... et même Paris (photo 7).

DÉTOUR

Des chutes du Niagara, nous avons longé les gorges de la rivière Niagara, pour arriver au sud du lac Ontario. La route directe, pour rejoindre Toronto, aurait été de contourner ce lac, par l'ouest, puis de continuer à le longer sur sa côte nord.

Une adresse, fournie par notre ami Paulo, professeur dans un collège de Bihorel, qui suit avec passion notre aventure, nous a fait faire un aller-retour à Sweaburg, à côté de Woodstock. C'est ainsi que nous avons passé deux jours et trois nuits en compagnie de Sandy et Bryan (photo 8), à visiter la région et à nous reposer dans un lit confortable.



8 - un grand détour qui en valait la peine : deux jours de repos chez des gens admirables

TORONTO ET LES VÉLOS

Nous avons fini par arriver à Toronto, la plus grande ville du Canada, dont nous vous reparlerons dans la prochaine info.

Nous avons été tout de suite étonnés par le nombre de bicyclettes, que l'on croise, dans les rues de Toronto. Les pistes cyclables (photo 9) parcourent des centaines de kilomètres de forêts et d'espaces verts, dans la ville et sa banlieue, ainsi que le long du lac Ontario (photo 10). La partie urbanisée de la ville possède de nombreuses bandes cyclables qui facilitent la vie des cyclistes. Aussi, la bicyclette est-elle utilisée, jour et nuit, pour faire les courses, se rendre au travail ou au festival (photo 11).



9 - agréables et nombreuses pistes cyclables à Toronto ...



10 - ... y compris au bord du lac Ontario



13 - ... pour circuler entre les voitures et le tramway



11 - la bicyclette est utilisée pour se rendre en tous lieux

Il n'y a pas besoin de grand-chose pour se balader, à bicyclette, dans les rues de Toronto. Un bon vélo suffit, rien d'autre (photos 12 et 13). Fatigué ? Une pause, dans un des nombreux parcs de la ville, permet de se reposer tout en prenant des couleurs (photo 14). Les policiers, un peu plus habillés, patrouillent à vélo (photo 15). Nous avons même fini par trouver, un nouveau passager, pour nous accompagner (photo 16).



14 - un petit coup de fatigue : une petite pause dans un des nombreux parcs de la ville



15 - les policiers patrouillent à bicyclette



12 - pas besoin de grand-chose, juste une bicyclette...



16 - on a trouvé un nouveau compagnon de route

ANNIVERSAIRE

Encore un an de plus pour Bruno. Décidément, les années ne cessent de défiler ! C'est chez Carmel et Camile, à Toronto, que nous fêtons cela. Les bougies disponibles ne sont pas tout à fait conformes à l'âge de l'intéressé, mais ça le fait quand même (photo 1).



1 - anniversaire rajeunissant à Toronto chez Carmel et Camile

TORONTO

Avec 5 800 000 habitants (ville et banlieue), Toronto est la plus grande ville du Canada. C'est une ville agréable où il fait bon vivre. Toronto est considérée comme la ville la plus multiculturelle au monde. Environ la moitié de ses habitants ne sont pas nés au Canada !

Comme toutes les grandes métropoles, Toronto possède sa tour. La Tour CN, d'une hauteur de 553 m, dépasse largement les gratte-ciel environnants de plus de 60 étages (photo 2). Les dernières constructions dépassent les 70 étages (photo 3) et ceux en cours de construction vont atteindre 78 étages (photo 4). Le nombre de gratte-ciel en construction est supérieur à celui des gratte-ciel déjà construits. Malheureusement, ces géants d'acier et de verre prennent, petit à petit, la place d'anciens bâtiments devenus de plus en plus rares en centre-ville (photo 5).



2 - avec ses 553 m, la Tour CN dépasse largement les gratte-ciel les plus hauts



3 - 70 étages pour les dernières constructions ...



4 - ... et encore plus pour ceux en cours



5 - les vieux bâtiments sont de plus en plus rares en centre-ville

Les églises qui subsistent, étouffées par les gratte-ciel, se distinguent à peine (photo 6). Il reste toutefois de nombreux quartiers de petites maisons colorées qui font le charme de la ville (photo 7).

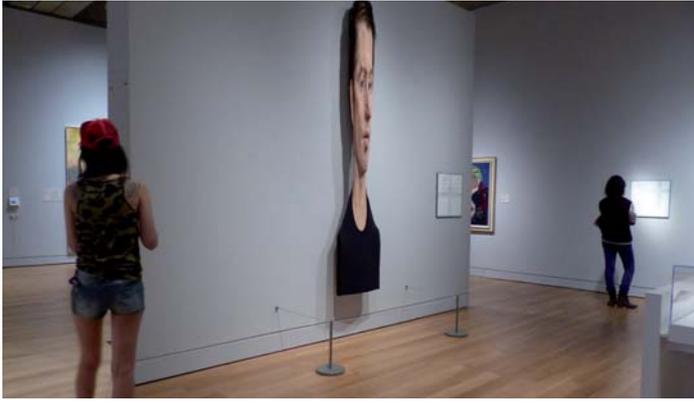


6 - on voit à peine les églises accolées aux tours d'acier et de verre



7 - il reste néanmoins de nombreux quartiers de maisons colorées

Murs peints à tous les coins de rues, nombreux musées et galeries (photo 8), concerts gratuits tous les soirs en été (photo 9) font de Toronto une destination culturelle, passionnante.



8 - visite de l'« Art Gallery »



9 - des concerts, tous les soirs, en saison. Ce soir-là : Buffy Ste Marie

Nous avons pris plaisir à nous balader, durant une semaine, dans les parcs et les rues de cette grande ville, pas seulement les yeux braqués vers le ciel pour détailler le haut des tours géantes, mais aussi à l'affût de quelques portraits de sa population cosmopolite (photos 10 à 15).



10 à 15 - quelques portraits glanés dans les rues de Toronto

ARTS DE LA RUE (photo 1)



1 - un artiste au travail dans la rue

Les graffitis sont monnaie courante à Toronto. Des murs entiers en sont couverts (photo 2), en général dans des petites rues ou impasses. Des quartiers entiers sont ainsi transformés, les voitures aussi (photo 3). A côté du quartier chinois, le coin du marché de Kensington est également largement décoré (photo 4). Ces endroits sont devenus un lieu de promenade à la découverte de ces magnifiques graffitis (photos 5 à 9). Les gens aiment à poser devant (photos 10 et 11). Les instituteurs y viennent en excursion avec les élèves (photo 12). Les ados s'en inspirent pour, peut-être, imiter un jour ces artistes (photo 13). D'autres passent devant sans les regarder (photo 14). Les ponts sont également des endroits propices aux arts de la rue (photo 15).



2 - des rues entières recouvertes de graffitis



3 - la voiture aussi a eu le droit aux bombes de peinture



4 - le quartier du marché de Kensington





12 - comme dans un musée, les classes se suivent



5 à 9 - du grand art dans la rue



13 - les plus grands ne sont pas absents



10 - les gens aiment à se faire photographier devant les graffitis



14 - celui-ci fait son sport, il n'a que faire du mur peint



11 - la petite vendeuse a laissé son étal le temps d'une photo



15 - les piliers des ponts sont des supports appréciés par les artistes

CARTON ROUGE

En cette période de coupe du monde de football, nous allons décerner un carton rouge à la société Shimano, bien connue des cyclistes.

Alors qu'avec les anciens axes de pédalier nous avons roulé plus de 75 000 km, avant d'avoir dû les changer, les nouveaux modèles cassent beaucoup trop rapidement à notre goût. Il était, auparavant, difficile de trouver l'axe de pédalier à la bonne dimension. Il existait un nombre considérable de tailles différentes. Shimano a trouvé la solution au problème : un axe standard qui s'adapte sur tous types de vélos. C'est tout bon pour cette société qui n'a plus qu'un seul modèle à produire, mais c'est tout autre pour le consommateur. Sur le vélo d'Isabelle, ce nouveau modèle d'axe de pédalier a commencé à avoir du jeu (roulement fendu) après seulement 3 000 km. Il a été changé 1 000 km après quand nous avons enfin réussi à trouver (au Vietnam) le magasin qui possédait la pièce et l'outillage spécifique adéquat. Sur le vélo de Bruno, l'axe en question a tenu 10 000 km. "Vous êtes chanceux" nous dit ce mécanicien de Woodstock. "En général ça tient 3 000 km, mais ça coûte moitié moins cher qu'avant" nous dit-il. Certes, mais une centaine d'euros tout de même, avec la main d'œuvre, tous les 3 000 km au lieu de 180 € environ tous les 75 000 km auparavant ! Et comment faire pour une année entière en Asie du sud-est ou d'autres parties du monde où il n'y a pas de pièces ? "Tu emmènes les outils et les pièces" nous dit le mécanicien ! Il oublie de préciser qu'il faudrait aussi acheter une remorque pour y mettre toutes les pièces !!!

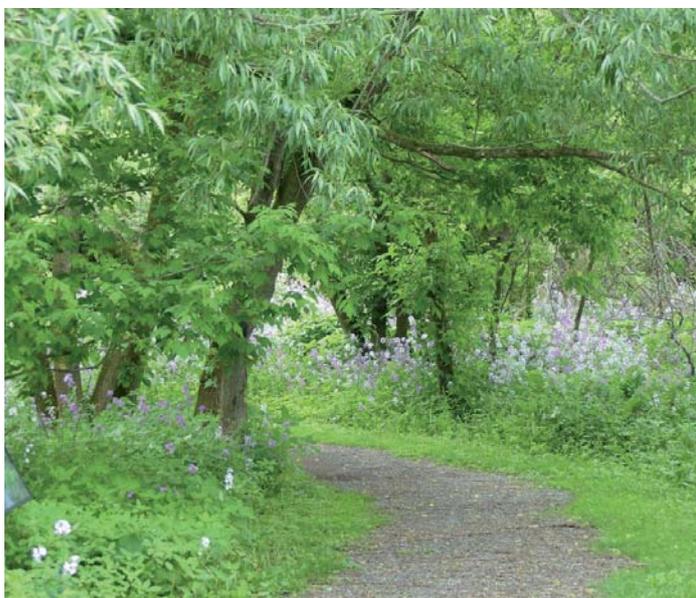
Mardi 9 juillet 2014

Info N° 13

LAC ONTARIO

De Toronto à Ottawa, nous avons longé le lac Ontario, le plus petit des cinq Grands Lacs d'Amérique du Nord. Il a tout de même une superficie de 19 000 km², soit plus de deux fois la superficie de la Corse. Ce lac reçoit les eaux du lac Erié par la rivière Niagara et se jette dans le fleuve Saint-Laurent. Il est situé à la frontière du Canada et des Etats-Unis.

Nous avons roulé, le plus souvent, sur des pistes cyclables, pas toujours goudronnées, mais toujours bien fleuries (photo 1) et pour un tiers du temps sur de petites routes tranquilles (entre les rives du lac et les grands axes routiers), le long de bas-côtés et fossés bien fleuris (photo 2).



1 - jolis sentiers cyclables même s'ils ne sont pas toujours goudronnés



2 - petites routes agréables le long du lac Ontario

Trouver un abri pour la nuit s'avère un peu plus compliqué au Canada qu'aux USA. On ne peut pas espérer trouver une salle de réunion d'église pour l'hébergement. Les églises sont, pour la plupart, fermées, les prêtres partis habiter ailleurs, quand elles ne sont pas déjà transformées en salles de spectacles, musées ou appartements. Les magnifiques demeures, jouxtant les églises, servant auparavant de presbytères, sont vendues ou à vendre. Heureusement, les Canadiens nous reçoivent facilement. A plusieurs reprises, nous avons été invités spontanément, sans rien demander. Les terrains n'étant pas fermés par des clôtures, les Canadiens, dans leur jardin, en train de tondre les pelouses (le sport national), nous apercevant, arrêtent aussitôt la machine pour venir à notre rencontre et s'inquiéter de savoir si nous avons besoin de quelque chose. Nous voilà invités pour la nuit ! D'autres nous rattrapent avec leur vélo pour nous inviter. A Carrying Place, un couple sous le parasol, au bord du lac, attire l'appareil photo de Bruno (photo 3). Il n'en fallut pas plus pour être invités à prendre un verre, à rester dîner et dormir chez Virginia et Yvon.



3 - on est invités à boire un coup au bord du lac, on sera invités à dormir chez Virginia et Yvon

OTTAWA

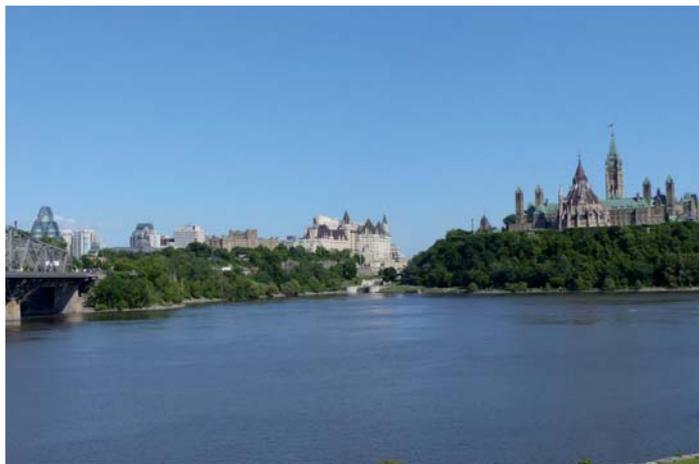
La ville d'Ottawa, située dans la province de l'Ontario, est la capitale nationale du Canada. Ce n'est pas, loin s'en faut, la plus grande ville canadienne. Ottawa compte moins d'un million d'habitants et environ 1,3 millions avec la périphérie.

Le 31 décembre 1857, Ottawa fut choisie comme capitale du Canada, par la reine Victoria, dans le but de résoudre un conflit opposant Montréal, Toronto, Québec et Kingston, toutes souhaitant devenir capitale du Canada.

La ville d'Ottawa est construite sur la rive sud de « l'Ottawa River » et fait face à la ville de Gatineau, dans la province de

Québec, sur la rive nord de cette même rivière devenue rivière des « Outaouais » (photo 4). Une rivière qui porte un nom différent sur chacune de ses rives ! Cela n'existe certainement nulle part ailleurs.

La ville d'Ottawa semble agréable à vivre. L'ancien côtoie le moderne (photo 5). La Colline du Parlement est l'endroit le plus touristique de la ville. Le Parlement (photo 6), de style néogothique, s'inspire d'éléments architecturaux allemands pour la construction de la Tour Victoria, français pour la conception des toits et anglais pour la bibliothèque. Grâce aux nombreux espaces verts de la ville et aux pistes cyclables, la population locale goûte largement aux plaisirs de la marche, du jogging et du vélo. L'hiver, le canal Rideau se transforme en gigantesque patinoire.



4 - la rivière des Outaouais sépare Gatineau au Québec d'Ottawa en Ontario



5 - les vieux bâtiments d'Ottawa se reflètent dans les gratte-ciel modernes



6 - une aile du Parlement d'Ottawa

L'été au Canada étant généralement chaud et bien ensoleillé, les villes canadiennes organisent, durant cette saison, de nombreuses manifestations : spectacles, concerts..., le plus souvent gratuites. Avec Glenn, membre warmshowers, chez qui nous sommes restés trois nuits, nous sommes allés voir une représentation de la garde royale à cheval (photo 7) et divers spectacles tout au long de la soirée (photo 8). Reconnaissez-vous Isabelle parmi les spectateurs (photo 9) ?



7 - show de la garde royale ...



8 - ... et autres spectacles, tous les soirs, à Ottawa



9 - reconnaissez-vous Isabelle parmi les spectateurs ?

Nous avons ensuite été reçus, cinq nuits, chez Blandine et Miguel (photo 10) à Gatineau, de l'autre côté de la rivière.



10 - quatre jours avec Blandine et Miguel qui nous ont fait découvrir la région ainsi que la gastronomie canadienne

Ils nous ont invités suite à une annonce passée par une association française d'Ottawa. Blandine et Miguel nous ont fait découvrir les charmes de la campagne environnante, des parcs, cascades, lacs... à deux pas de la ville. Notre séjour chez eux a fortement influencé leur avenir. Ils ont commencé à équiper leurs vélos pour un prochain grand départ !

Recette du jour

RECETTE DE BLANDINE TARTE AUX NOIX ET SIROP D'ERABLE

Préparation : 15 mn - Cuisson : 30 mn

Ingrédients

1 pâte brisée ou feuilletée - 2 œufs + 1 jaune -
70 g sucre roux - 15 cl sirop d'érable - 30 g beurre
1/2 cuillère à café de vanille liquide ou 1 sachet
de sucre vanillé - 130 g de noix (ou mélange
noix-noisettes)

Préchauffer le four à 180°C.

Etaler la pâte. Piquer le dessus à la fourchette.

Dans une terrine, battre les œufs et le jaune. Ajouter le sucre et le beurre fondu puis le sirop d'érable et la vanille (ou sucre vanillé), bien mélanger. Concasser grossièrement les noix (ou le mélange noix-noisettes) et disposer sur la pâte. Verser le mélange.

Cuire à 180°C pendant 30 mn : la pâte doit être dorée et le mélange avoir bien pris (on peut vérifier avec un couteau, il doit ressortir humide mais sans résidu).

Bon appétit !



tarte aux noix et sirop d'érable

CANADA DAY

Nous sommes restés jusqu'au 1^{er} juillet à Gatineau pour pouvoir profiter des fêtes du Canada Day. Ce jour commémoratif de l'Indépendance du pays, le 1^{er} juillet 1867, est beaucoup plus fêté en Ontario qu'au Québec. Les manifestations à Ottawa sont nombreuses et spectaculaires tant elles rassemblent de monde sur les pelouses des parcs (photo 11) comme dans les rues de la ville devenues piétonnes (photo 12). A cette occasion, les Canadiens se parent des couleurs du drapeau et de la feuille d'érable, emblème du Canada (photo 13). Ce jour-là, le gouverneur sillonne les rues dans sa calèche. Il avait dû entendre parler de nous sur facebook pour nous adresser de grands signes amicaux au passage (photo 14) ! La journée se termine par un feu d'artifice sur la Colline du Parlement (photo 15).



11 - le jour du Canada Day une foule nombreuse s'agglutine sur la pelouse des parcs pour assister aux spectacles



12 - les rues sont devenues piétonnes



13 - très patriotes, les Canadiens se parent des couleurs nationales



14 - le Gouverneur nous a reconnu !



15 - la journée se termine par un feu d'artifice

Mercredi 16 juillet 2014

Info N° 14

MONTREAL



1 - pique-nique dans le parc La Fontaine avec la famille d'Isabelle

La plus grande ville de la province francophone de Québec est un réjouissant maelström culturel. C'est un lieu de rencontre privilégié des cultures européennes et américaines. La province de Québec est francophone, mais près de la moitié de la population de Montréal est anglophone. 50% de la population de la province de Québec vit à Montréal et dans sa banlieue.

C'est chez Béatrice (une cousine d'Isabelle) et François que nous avons été hébergés, plusieurs jours, à Beaconsfield, à 30 km du centre-ville. Avec eux, après le pique-nique (photo 1), nous avons arpenté les rues du Montréal traditionnel, construit de maisons à un ou deux étages, aux escaliers extérieurs et balcons colorés (photo 2). Les escaliers permettent d'accéder aux étages sans utiliser de place à l'intérieur des appartements. Les balcons servent à entreposer les nombreux vélos que tout un chacun se doit de posséder et d'utiliser (photos 3 et 4). Les Montréalais prennent plaisir à sillonner les 600 km de pistes cyclables de la ville.



2 - à la découverte des escaliers et balcons de Montréal



3 et 4 - les balcons servent souvent à accrocher les vélos

C'est également avec Béatrice que nous avons déambulé sur le marché Jean-Talon où il est possible de goûter à tous les fruits. Isabelle était aux anges (photo 5).



5 - au marché Jean-Talon, on goûte !

La veille de notre départ, un concert des Beatles, en replay, a occupé notre soirée (photo 6).



6 - concert des Beatles en replay

Pour nous rapprocher du centre-ville et pouvoir flâner, un jour de plus, dans le Vieux-Montréal, nous avons passé deux nuits chez Marieke et Anthony, rencontrés sur la route quelques jours plus tôt. Ce fut également l'occasion d'une partie de pétanque avec les collègues de travail d'Anthony.

La balade dans Montréal n'aurait pas été parfaite sans un petit tour dans la ville nouvelle avec ses reflets sur les tours de verre (photo 7).



7 - un petit tour dans le Montréal moderne

WORLD NAKED TRAIL RIDE

Comme à Toronto, il y a quelques semaines, les cyclistes de Montréal ont organisé une manifestation de cyclistes nus contre

la pollution automobile. Prévenus à l'avance, Bruno a pu participer alors qu'Isabelle n'a pas osé aller au-delà de la prise de vues (photo 8) au départ et à l'arrivée, 1h30 plus tard, du défilé des 120 cyclistes.



8 - manifestation contre la pollution automobile : Bruno y était

C'est une expérience intéressante, notamment pour épier les réactions du public, à l'approche de ce défilé inattendu, bien encadré par des policiers, à bicyclette, avec l'uniforme !

La population était enthousiaste, applaudissait, faisait hurler les klaxons des voitures et nous encourageait. Seule une maman a caché les yeux de sa fille alors que les autres parents encourageaient leurs enfants à regarder. Une vieille dame a toutefois fait demi-tour en courant, craignant à une invasion de fous furieux ! Le plus drôle étant l'étonnement de ce jeune homme, à la terrasse d'un restaurant, fixant sa femme qui applaudissait et criait à s'époumoner ! Et moi, devait-il penser : que me manque-t-il pour ne pas provoquer le même engouement chez ma compagne ? Les quelques timides, partiellement dénudés sur la ligne de départ, ont rapidement tout enlevé après quelques kilomètres. Plusieurs cyclistes croisés sur la route ont vite baissé culotte pour intégrer le groupe.

La nudité, qui semble déranger dans certains pays du globe, n'effraie pas les Canadiens.

Depuis notre arrivée au Canada, nous avons constaté une grande joie de vivre partout où nous sommes passés. Les Canadiens semblent vouloir profiter pleinement et joyeusement du court été qu'ils subissent.

Pendant que Bruno parcourait Montréal nu, Isabelle tentait d'immortaliser les danseuses d'un carnaval dans une rue voisine (photos 9 et 10).





9 et 10 - dans le même temps, la ville voit défiler le carnaval



1 - vue générale de Québec

QUEL ACCUEIL !

Il n'est pas bien difficile de trouver un abri pour la nuit au Canada.

Que ce soit des Canadiens, des Philippins ou encore des Français installés ici, l'accueil est toujours surprenant.

Il y a quelques jours, alors que nous étions à l'arrêt devant une boulangerie (tiens donc !), une famille vient discuter avec nous (photo 11). Mario nous demande où nous pensons arriver le soir. Il a justement sa maison dans la ville de Trois Rivières, où nous souhaitons nous rendre. En route avec sa famille pour Montréal, il est déçu de ne pas pouvoir nous recevoir. Il ne se passe pas dix secondes avant qu'il ne nous donne l'adresse et les clés de sa maison ! Le frigo est plein, nous dit-il, les bouteilles de vin sont dans le placard à côté, les serviettes de bain pour la piscine sont dans la chambre du deuxième étage. Vous choisissez la chambre que vous voulez et vous remettez les clés dans la boîte à lettres !!!



2 - le célèbre château Frontenac domine la ville



11 - Mario nous donne les clés de sa maison alors qu'il nous connaît à peine depuis dix minutes



3 et 4 - les rues du Vieux Québec

Jeu*di* 24 juillet 2014

Info N° 15

QUEBEC

La ville de Québec (photo 1), perchée sur une falaise et couronnée par le célèbre château Frontenac (photo 2), demeure l'une des rares villes fortifiées d'Amérique du nord. Inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, la beauté historique, le charme pittoresque de la vieille ville (photos 3 et 4), ses dédales d'escaliers entre la Haute-Ville et la Basse-Ville, ses ruelles pavées, ses vieilles demeures et ses places publiques ne sont pas sans rappeler l'histoire de la Nouvelle-France.

Érigée au rang de capitale de la Nouvelle-France en 1663, Québec est alors une petite cité prospère de plusieurs milliers d'habitants. La conquête britannique brise les rêves des colons français en 1759. Québec capitule devant la flotte anglaise et sera attribuée à la Grande-Bretagne, par le traité de Paris, en 1763. Québec, la plus européenne des villes d'Amérique du nord, avec ses ruelles étroites (photos 5 et 6), est devenue une destination touristique de choix.



5 et 6 - des ruelles qui rappellent l'Europe par leur étroitesse mais toujours avec les escaliers extérieurs pour accéder aux étages

Une fois n'est pas coutume, nous avons été agréablement surpris par l'accueil que le consulat de France nous a réservé. Yasmine, l'attachée de presse, a tout mis en œuvre pour que notre séjour dans la ville de Québec soit des plus agréables. Communiquant, aux Français résidant, notre souhait de rester quelques jours dans cette ville, cinq familles nous ont invités.

Madeleine et Lucien nous reçoivent à Sainte-Anne-de-la-Pérade, une étape avant Québec. Anne et Pierre (photo 7) nous accueillent pour deux nuits. Aurélien nous reçoit également deux nuits (photo 8). Nous passons encore deux nuits chez Marjorie, Guillaume et leurs trois enfants (photo 9). Après avoir pris le temps de grimper les 485 marches qui mènent à la passerelle surplombant la chute de Montmorency (photo 10), c'est à vélo que nous avons dû monter, par une très forte pente, pour passer une nuit chez Marine et Aurélien (photo 11) qui habitent dans un quartier au-dessus de la chute. N'ayant pas eu le temps d'aller sur l'île d'Orléans en journée, Marine et Aurélien nous y ont emmenés en soirée pour y découvrir la ville de Québec, dans le lointain, à la tombée du jour (photo 12).



7 - Anne et Pierre nous reçoivent les deux premières nuits à Québec



8 - Aurélien nous reçoit les deux nuits suivantes



9 - un grand moment avec Marjorie, Guillaume et leurs trois enfants



10 - 485 marches à gravir pour accéder à la passerelle qui surplombe la chute de Montmorency



11 - Marine et Aurélien, bien installés dans leur maison dans le quartier au-dessus de la chute ...



12 - ... nous emmènent sur l'île d'Orléans pour voir Québec s'illuminer

Enfin, Patrick, québécois, ami de Valérie, elle-même amie de Blandine (qui nous avait reçus à Gatineau), nous a reçu une dernière nuit à l'ouest du centre-ville, à proximité de l'unique pont de Québec qui enjambe le fleuve Saint-Laurent et nous permet de continuer l'aventure, en direction de la Gaspésie, toujours plus au nord.

En dehors de quelques heures, chaque jour, consacrées à la visite de la ville, notre séjour à Québec a été quelque peu bousculé ! En effet, Yasmine, attachée de presse au consulat, avait prévenu de nombreux médias de notre passage. A peine arrivés, le 14 juillet, en fin d'après-midi, une tél nous attendait, nous laissant que très peu de temps pour prendre une douche et enfiler nos plus élégantes tenues sportives (la traditionnelle jupe rose d'Isabelle et le bermuda kaki de Bruno) pour honorer l'invitation à la soirée du 14 juillet organisée par le consulat (photo 13).



13 - nous sommes accueillis par le consul pour la soirée du 14 juillet

Couchés tard et levés tôt, nous devons être à 7h, le jour suivant, pour un direct à Radio-Canada, puis aussitôt après pour une interview par le journal « Le soleil ». Les hostilités se poursuivent, le 17 juillet, autour d'une petite table ronde avec une vingtaine de Français qui ont répondu à l'invitation du consulat dans un restaurant de la ville. En point d'orgue, le 18 juillet, nous avons fait un direct dans l'émission « en supplémentaire » de Radio-Canada Télé devant la chute de Montmorency (photo 14).



14 - un direct dans l'émission « en supplémentaire » devant la chute de Montmorency

PLAISIR DES FESSES (photo 15)



15 - nos nouvelles selles Royal, à notre avis, bien plus confortables que les selles cuir

Nous vous avons promis un bilan après quelques kilomètres sur nos nouvelles selles italiennes, de la société Selle Royal. Après 3 800 km, assises dessus, nos fesses nous remercient. Le confort est supérieur à celui que procurait les selles cuir que nous utilisons depuis huit ans et ceci dès les premiers kilomètres. Par contre, le système de prise d'air sur le devant de la selle, sensé rafraîchir la peau des fesses, ne nous semble pas extraordinaire ; peut-être à cause de la sacoche de guidon qui ne favorise pas une arrivée d'air optimale vers la selle. Sur les longs trajets, par des températures voisines de 30°C, apparaissent échauffements et transpiration, néanmoins, pas plus qu'avant avec les selles cuir. La comparaison est toutefois difficile car, nous ne subissons pas, cette année, les températures extrêmes que nous avons en Asie du sud-est.

90 000 km

Ce lundi 21 juillet, dans les rues de la ville de Québec, au Canada, nos compteurs franchissent les 90 000 km (photo 16).

Rendez-vous l'année prochaine, quelque part dans le monde pour les 100 000 km.



16 - lundi 21 juillet, à Québec, 90 000 km

Mardi 29 juillet 2014

Info N° 16

LE SAINT-LAURENT

Mieux qu'un long discours, une série d'images, de Québec à Rimouski (photos 1 à 13), sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent en direction de la Gaspésie. Nous roulons vers le nord-est, vent de dos, sur de petites routes peu fréquentées ou pistes cyclables agréables : que du bonheur !



1 - à Québec, le dernier pont sur le Saint-Laurent permet de traverser ce fleuve sur une passerelle, bien étroite, réservée aux cyclistes



2 - la ville de Québec et son célèbre château Frontenac, vue de Lévis sur la rive sud du fleuve



3 - les cieux ne sont pas toujours compatissants avec les cyclistes, mais le soleil revient vite



4 - petites boutiques d'artisanat local, le long de la route



5 - les artistes apprécient les rives du fleuve pour exercer leur passion



6 - maison originale sur le bord du Saint-Laurent



7 et 8 - ma cabane au Canada !



9 - pistes cyclables en gravelle, bien tranquilles



10 - aménagements luxueux le long de la piste cyclable



11 - le fleuve s'élargit petit à petit, il faut maintenant zoomer fort pour apercevoir l'autre rive



12 et 13 - les couchers de soleils différent tous les jours

MENTION SPECIALE

Une mention spéciale pour le restaurant La Libellule à Saint-Jean-Port-Joli. Diane, la patronne (photo 14), nous a spontanément invités à passer la nuit dans une chambre confortable, chez elle, puis elle nous sert un copieux dîner (photo 15) dans son restaurant. Le lendemain matin, le petit déjeuner, tout aussi copieux, nous permettra de reprendre la route le ventre bien plein.



14 - Diane, propriétaire du restaurant La Libellule, nous héberge chez elle ...



15 - ... et nous offre dîner et petit déjeuner

DERNIERE MINUTE

Nous avons pénétré hier dans la région de la Gaspésie, toujours dans la province de Québec, toujours plus au nord et toujours le long du fleuve Saint-Laurent devenu estuaire, maintenant large de plus de 20 km.

Mercredi 6 août 2014

Info N° 17

LE PARLER QUEBECOIS



1 - un panneau inhabituel mais relativement facile à comprendre

Arrêt (photo 1) : la messe est dite ! Les québécois utilisent de nombreuses expressions bien à eux. Il faut s'habituer à dire "allo" en entrant dans un magasin et "bonjour" en ressortant. On avoue qu'on a un peu de mal à dire "bonjour" en partant ! Il faut s'habituer à prendre le "déjeuner" le matin, le "dîner" à midi, le "souper" le soir.

On nous avait dit que les Québécois parlaient français, peut-être bien, mais pas tout-à-fait le même que le nôtre ! Nous autres, on va vous raconter comment ils parlent eux autres (les Québécois). "Quand tu auras terminé de pelleter les nuages, tu iras fouler le char. N'oublie pas de barrer la maison. Tu passeras chercher ton tcheum puis on terminera la soirée au salon de quilles où on pourra jaser un peu. Ce sera une soirée pas trop dispendieuse. T'es pas brûlée, j'espère ?"

Traduction : *quand tu auras fini de rêvasser, tu iras faire le plein de la voiture. N'oublie pas de fermer la maison. Tu passeras chercher ton ami puis on terminera la soirée au bowling où on pourra discuter un peu. Ce sera une soirée pas trop chère. Tu n'es pas trop fatiguée, j'espère ?*

Ou encore :

- "bravo, il est super écœurant ton homard, mais à ce prix-là tu t'es fait fourrer. Veux-tu venir avec moi pour être sur le partyé ce soir ?"

Bravo, il est très bon ton homard, mais à ce prix-là tu t'es fait arnaquer. Veux-tu venir avec moi pour faire la fête ce soir

- "c'est tigoudou"

C'est d'accord

- "tu vas te régaler, il y aura une gang de filles, elles auront de super craques. Ne mange pas les lacets de bottine, t'es pétard. J'te sens pas bien, oubedon tu le fais exprès ?"

Tu vas te régaler, il y aura beaucoup de filles, elles auront de super décolletés. Ne stresse pas, tu es beau gosse. T'as pas l'air bien, ou bien tu le fais exprès ?

- "pantoute, caline de bine"

Pas du tout, merde alors !

- "t'es timide, c'est d'valeur, mets z'en pas trop"

T'es timide, c'est dommage, n'exagère pas.

Quant aux jurons et insultes, ils sont tirés du registre religieux, tout y passe : tabarnak, tabarnouche, câlisse, ostie, calvaire... les uns après des autres, c'est pour les grosses colères : ostie d'câlisse d'maudit tabernak ! A n'utiliser qu'avec précaution.

Il y a bien des fois, on préférerait qu'on nous parle en anglais.

Bon, on va maintenant aller "magasiner" pour s'acheter un petit "sous-marin" (sandwich). Par chance, les "dépanneurs" (photo 2) sont ouverts tard (photo 3). Tout n'est pas aussi clair que les enseignes dépanneur ou couche tard. Il y a bien d'autres informations difficiles à déchiffrer (photo 4) ou à la limite de l'absurde (photo 5).



2 - Les « dépanneurs » portent plutôt bien leur nom



3 - ces magasins, comme inscrit, restent ouverts très tard



4 - Là, on n'a pas bien compris le message !



5 - automatique ou manuel ?

GASPESIE

Nous voici arrivés au bout du monde, à l'extrémité nord de la péninsule de Gaspésie qui s'avance tel un doigt pointé vers l'Atlantique. Nous sommes tout au bout du fleuve Saint-Laurent, là où il se confond avec la mer. Voir l'autre rive est maintenant impossible tant il est large (100 à 150 km).

Le terrain quasiment plat, qui faisait notre bonheur depuis que nous sommes au Canada, est bel et bien derrière nous. La Gaspésie est animée de petits villages espacés de 7 à 15 km, séparés par des massifs couverts de forêts et de lacs. La route ne cesse de s'élever, souvent fortement (9 à 15%), après chaque village, pour redescendre vers le suivant : un parcours très difficile, sur des routes toujours aussi mauvaises, qui ne nous permet pas de parcourir de grandes étapes journalières.

Si l'hiver dernier a été beaucoup plus rigoureux et long qu'à l'habitude, cet été, par chance, est plutôt moins arrosé et plus ensoleillé que les autres années. Même si la pluie nous agace quelquefois, le soleil refait peu après son apparition.

Continuons maintenant la balade en images, d'un phare à l'autre, d'un village à l'autre (photos 6 à 16).



6 - un village, tous les 7 à 15 km, le long de la côte gaspésienne



7 - ces villages côtiers font parfois penser aux paysages islandais ...



8 - ... tout comme ces habitations isolées



9 - des lumières changeantes mais toujours aussi belles



10 - maison de bois peinte au bord du fleuve ou en bord de mer !



14 - quelques rares journées de mauvais temps



11 - le petit phare de La Martre



15 - au-dessus du village de Grande Vallée



12 - ça monte parfois très fort



16 - Bruno, toujours autant passionné de belles autos, au volant d'une Buick 1962



13 - de nombreux petits lacs le long des routes de montagne

Encore une dizaine de jours sur la rive sud de la Gaspésie, dans la baie des Chaleurs, avant de traverser le Nouveau Brunswick.

Vendredi 15 août 2014
Info N° 18

GASPESIE SUD

Encore du terrain très difficile à l'extrémité est de la Gaspésie : des pentes jusqu'à 18% mettent à mal nos mollets ainsi que les freins des vélos dans les descentes. Les points de vue, au sommet des côtes, sont souvent spectaculaires, à l'image de ce surplomb au-dessus du village de Percé (photo 1).



1 - le village de Percé vu du haut de la falaise

Nous sommes arrivés sous la pluie à Percé. Hébergés chez un vieil homme solitaire de 83 ans, heureux d'avoir de la compagnie, nous avons pu attendre que la pluie veuille bien cesser, deux jours après, pour pouvoir repartir et enfin admirer le fameux rocher percé (photo 2).



2 - le pittoresque rocher percé du village de Percé

Notre route continue à être riche de rencontres (photos 3 à 5).



3 - marcheur solitaire sous la pluie. Marcheurs et cyclistes sont nombreux à faire le tour de la Gaspésie pendant leurs vacances



4 - le porc-épic nous regarde passer



5 - le chevalier solitaire continue à chercher son poisson malgré notre présence

La région est réputée pour ses homards que nous n'avons pas encore goûtés. Les casiers à homards sont aujourd'hui remisés (photo 6) attendant le prochain mois de mai pour servir à nouveau. La pêche aux homards est strictement réglementée, autorisée seulement de fin avril à début juillet. Néanmoins, les prises importantes permettent de faire vivre les pêcheurs durant de nombreux mois.



6 - les casiers à homards sont maintenant remisés jusqu'à l'année prochaine

Une fois passé le rocher à la tête d'indien (photo 7), la route côtière, en redescendant vers le sud, est moins pittoresque, moins difficile aussi. Les paysages sauvages laissent place à des espaces agricoles. La route reste belle, faisant l'affaire de l'appareil photo (photos 8 à 10).



7 - le rocher à tête d'indien



8 - petite plage agréable mais eau glacée



9 - après la pluie, le beau temps



10 - encore et encore des petits phares. En premier plan, le bal-buzard pêcheur surveille sa future prise

Le bois flotté, échoué sur toutes les plages, prend parfois d'étranges formes (photos 11 et 12).



11 - le bois flotté prend d'étranges formes : ici, un crâne de gros oiseau ...



12 - ... là, un crâne de crocodile

Dans le village de l'Anse-à-Valleau, alors que nous faisons une halte, en fin de matinée, à l'office de tourisme, Line nous renseigne puis nous invite à rester chez elle pour la nuit. Elle nous cuisinera, rien que pour nous, de l'original pour le souper. En attendant, on occupe l'après-midi, en bord de mer, à assister à la bénédiction des bateaux, puis nous allons ensuite à la découverte des galets aux étranges zébrures blanches (photo 13). Les grosses pierres, telles des sentinelles, au pied des falaises, surveillent le large (photos 14 à 16).



13 - les petits galets zébrés de la plage de l'Anse-à-Valleau





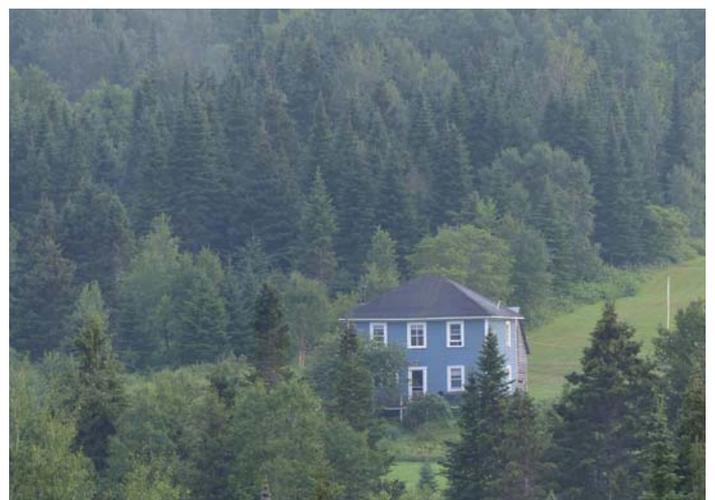
14 à 16 - sentinelles de pierres, face au large

Mardi 19 août 2014
Info N° 19

MAISONS DE GASPESIE



Pour terminer sur le Québec, une série d'images sur les maisons gaspésiennes colorées : sur les berges du fleuve, en bord de mer ou adossées à la montagne, elles nous ont toutes charmés (photos 1 à 12).





EXPRESSIONS

Nous n'allons pas quitter le Québec sans vous redonner quelques expressions québécoises, toutes plus belles les unes que les autres :

- Se saucer dans l'eau frette : *se baigner dans l'eau froide*
- Pas si tant pire : *pas mal*
- Avoir les yeux dans l'eau : *avoir les larmes aux yeux*
- Ç'a pas d'allure : *ça n'a pas de sens*
- Etre sur la brosse : *être saoul*
- Cogner des clous : *en avoir assez*
- J'ai mon voyage : *être fatigué*
- Manger ses bas : *utiliser ses économies*
- Prendre une chance : *prendre un risque*
- Tire-toi une bûche : *prends-toi une chaise*
- Chauffer dans la noirceur : *conduire la nuit*
- Peser sur le gaz : *appuyer sur l'accélérateur*
- Voyager sur le pouce : *faire du stop*

- La route est congestionnée : *il y a des embouteillages*
- Etre pogné dans la poudrerie : *être pris dans la tempête de neige*
- Branler dans le manche : *hésiter*
- Avoir de l'eau dans la cave : *avoir des pantalons trop courts*
- Passer la nuit sur la corde à linge : *passer une nuit blanche*

Jeudi 28 août 2014

Info N° 20

NOUVEAU-BRUNSWICK/NEW BRUNSWICK

Nous voici au Nouveau-Brunswick ou New Brunswick, c'est selon ! En effet, cette province canadienne est la seule au Canada, et peut-être la seule au monde, à être officiellement bilingue (photo 1)



1 - Nouveau-Brunswick/New Brunswick



2 - on entre dans la province du Nouveau-Brunswick par ce pont

Le français et l'anglais sont parlés dans le nord-est de la province, alors que le chiac prend le relais au fur et à mesure que l'on descend vers le sud. Le chiac est un mix de patois français et anglais tout à fait incompréhensible. En voici quelques exemples (source wikipédia) :

- Ej vas tanker mon truck de soir pis ej va le driver. Ça va êt'e right dla fun. (Je vais faire le plein de mon camion ce soir et je vais faire une promenade. Ça va être vraiment plaisant)
- Espère-moi su'l'corner, j'traverse le chmin et j'viens right back. (Attends-moi au coin, je traverse la rue, je reviens bientôt)
- Zeux ils pensont qu'y ownont le car. (Eux, ils pensent que la voiture leur appartient)
- On va amarrer ça d'même pour faire sûr que ça tchenne. (On va l'amarrer comme ça pour s'assurer qu'il tienne)
- Ça t'tente tu d'aller watcher une vue? (Est-ce que ça te tente d'aller voir un film ?)
- Ej ché pas...so quesque tu va faire dessoir? (Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu fais ce soir ?)

Nous avons été accueillis par le mauvais temps au Nouveau-Brunswick, en franchissant le pont, sur la rivière Restigouche (photo 2), entre Pointe-à-la-Croix et Campbellton : pluie pendant plusieurs jours et temps gris et frais (20°C) les jours suivants. On croyait l'automne bien installé (photo 3) quand, tout à coup, l'été a refait son apparition : un beau ciel bleu et des températures dépassant les 30°C depuis une semaine.



3 - le rouge des feuilles annonce l'automne imminent

LES ACADIENS

Les Acadiens descendent des premiers colons français et européens établis en Acadie à l'époque de la Nouvelle-France. Ils arrivèrent en Amérique du Nord, à la frontière entre le Maine et les provinces maritimes du Canada, à partir de 1604.

En 1713, la France céda à l'Angleterre la Nouvelle-Ecosse où vivait une grande partie des Acadiens. En 1754, le gouvernement britannique exigea que les Acadiens prêtent un serment d'allégeance à la couronne britannique, ce qui revenait à exiger qu'ils prennent les armes contre les habitants du Québec français. Les Acadiens refusèrent de combattre les membres de leur famille. Le colonel Charles Lawrence ordonna la déportation (un nettoyage ethnique, en quelque sorte) massive des Acadiens. Les trois-quarts de la population acadienne de la Nouvelle-Ecosse furent expulsés, leurs maisons brûlées et leurs terres confisquées. Les familles furent déchirées et dispersées sur les terres britanniques d'Amérique du Nord ; certaines furent rendues à la France. Aujourd'hui, les Acadiens sont revenus. Ils habitent, pour la plupart, au Nouveau-Brunswick. D'autres groupes ont trouvé refuge aux îles de la Madeleine, à l'Ile-du-Prince-Edouard et en Nouvelle-Ecosse. Certains se sont installés en Louisiane, connus sous le nom de Cajuns.

Les Acadiens parlent un dialecte français appelé le français acadien, différent du québécois.

L'IDENTITÉ ACADIENNE

Lors de la Convention Nationale des Acadiens en 1884, les Acadiens se sont désignés un drapeau. Le tricolore français a été retenu pour montrer les origines du peuple acadien. L'étoile jaune symbolise l'attachement du peuple à la mer et à sa sainte patronne.

Les Acadiens sont fiers de leurs origines et n'hésitent pas à les afficher, le plus souvent par des drapeaux sur les voitures et dans les jardins (photo 4) mais aussi sur des objets, plus ou moins kitsch, qui traînent sur les pelouses, ne facilitant pas la tonte (photo 5). Ce peut être encore bien plus voyant ! La voiture d'époque a eu droit à sa rénovation (photo 6), tout comme le phare (photo 7) et la maison (photo 8). Non, ce n'est pas l'un de nos vélos qui a succombé à la tentation du bleu-blanc-rouge (photo 9). Par contre, nous n'avons pas pu résister à la tentation de poser nos fesses sur le banc tricolore (photo 10).



4 - les Acadiens affichent fièrement leurs origines



5 - tous ces objets ne vont pas faciliter la tâche du jardinier



6 - la vieille auto a revêtu son costume acadien



7 - les phares canadiens sont généralement rouges. Celui-ci est bleu-blanc-rouge



8 - toute la surface de la maison aux couleurs acadiennes



9 - le vélo aussi a eu droit à un coup de pinceau



10 - nous sommes assis sur le tricolore acadien

Nous sommes aujourd'hui à Moncton, ville de 70 000 habitants, presque 100 000 habitants avec Dieppe, sa voisine. La province du Nouveau-Brunswick, l'une des plus petites du Canada avec 71 355 km², compte 755 000 habitants (en comparaison avec la Belgique, d'environ 30 000 km² et ses 11 millions d'habitants). Au Nouveau-Brunswick, comme dans toutes les autres provinces du Canada, il reste bien de la place pour la faune sauvage. Nous reprenons la route demain, en direction de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Jeudi 4 septembre 2014

Info N° 21

LE VILLAGE ACADIEN

Nous avons visité, à Rivière-du-Nord, le village historique acadien qui nous a beaucoup intéressés. Nous y avons passé cinq heures ! Ce village recrée la vie du peuple acadien de 1770 à 1949. Plus de soixante maisons, des plus anciennes du XVIII^e siècle (photos 1 et 2) aux plus récentes du XX^e siècle (photo 3), sont habitées par des interprètes, en costume d'époque (photo 4), qui font revi-

vre les coutumes ancestrales et les métiers traditionnels. Ces gens travaillent la terre à l'ancienne (photo 5), coupent le bois avec les outils traditionnels (photo 6), préparent leur déjeuner comme le préparaient leurs ancêtres (photo 7), tirent l'eau à la pompe manuelle (photo 8)...



1 et 2 - maisons acadiennes du XVIII^e siècle



3 - maisons acadiennes du XX^e siècle



4 - à chaque époque, son costume



5 - travaux de la terre



6 - pas d'engins à moteur pour couper le bois



7 - les repas sont préparés sur le feu



8 - sous les yeux étonnés de la fillette, le porteur d'eau s'en fait sa livraison

On peut voir travailler le menuisier, le forgeron, l'imprimeur, le meunier, le tonnelier, le cordonnier... Dans l'une des maisons, les femmes travaillent la laine : filage (photo 9) et tissage (photo 10). On découvre également une foultitude de meubles et objets étonnants comme ce sommier (photo 11) ou ce poêle à bois à trois niveaux, qui permettait de cuire plus ou moins fort selon les besoins, voire simplement de tenir réchauffés les plats suivant le niveau utilisé (photo 12).



9 - filage de la laine



10 - tissage



11 - un sommier de lit du XIX^e siècle



12 - le poêle traditionnel à trois niveaux

LE REBELLE DE KOUCHIBOUGUAC



13 - le rebelle, Jackie Vautour, devant sa caravane

Nous avons été surpris, en approchant le parc Forillon, en Gaspésie, qu'il ait été, lors de sa création, vidé de ses habitants. 1 800 personnes ont alors été expulsées, leurs maisons détruites, au nom de la préservation de la faune et de la flore. Aujourd'hui, le parc est exploité touristiquement, et ce sont des milliers de touristes qui s'y aventurent tous les jours dans les hôtels et campings aménagés pour les recevoir. Ce sont des milliers de touristes qui circulent dans le parc avec leurs voitures ou camions/caravanes, qui s'adonnent au VTT, à la randonnée, à la pêche ou à la découverte des phoques et baleines dans des bateaux à moteur.

La même année, en 1970, Parc Canada crée le parc Kouchibouguac, dans la province du Nouveau-Brunswick. Là aussi, ce sont 250 familles, soit 1 200 habitants, vivant dans huit villages, qui sont expulsées. Ces familles, dont celle de Jackie Vautour, établies ici depuis des générations, vivaient de la pêche et de l'agriculture. Acadiens, peu instruits et peu fortunés, ces gens perdent leur profession et doivent céder leurs droits de pêche.

Jackie Vautour se rebelle et devient le président du comité des citoyens qui dirige la résistance à la création du parc. En 1976, la famille Vautour est expulsée par la force (la police utilise du gaz lacrymogène) et leurs maisons détruites. En 1978, neuf familles, dont les Vautour, retournent vivre dans le parc. Plusieurs heurts ont lieu avec la police. Jackie et ses fils seront jetés en prison à plusieurs reprises.

Pièces de théâtre, films et récits ont rendu l'histoire de Jackie Vautour célèbre et ont certainement aidé Jackie à surmonter les nombreux procès qui se poursuivent aujourd'hui. En partie, grâce à l'action de Jackie Vautour, Parc Canada n'a plus le droit,

aujourd'hui, d'exproprier les habitants lors de la création d'un parc. Pendant 36 ans, Jackie Vautour, sa femme et l'un de ses fils ont vécu dans une cabane sans eau courante ni électricité.

Nous avons rencontré cet homme (photo 13) alors qu'il vit maintenant dans une caravane offerte par des donateurs. Jackie, à 84 ans, rêve toujours de pouvoir rassembler assez d'argent, grâce aux appels aux dons, pour reconstruire une petite maison pour sa femme.

GOURMANDISES

A Pointe-Sapin, nous avons été hébergés dans une famille de pêcheurs. Alors que la pêche au homard est terminée en Gaspésie depuis juillet, elle vient d'ouvrir au Nouveau-Brunswick. Nous sommes repartis, au petit matin, avec deux beaux homards dans nos bagages qui ont régalé nos papilles lors du pique-nique (photo 14). Ça change de la poutine québécoise* (photo 15) devenue si célèbre, qu'elle est maintenant servie dans tout le Canada.



14 - homards au pique-nique



15 - la célèbre poutine québécoise

*frites, fromage fondu et sauce brune avec divers ajouts : petits pois, saucisses, poulet...

Mercredi 10 septembre 2014

Info N° 22

L'ILE-DU-PRINCE-EDOUARD

Reliée au continent par un pont de 13 km (photo 1), depuis 1997, l'Île-du-Prince-Édouard est la plus petite province du Canada et la moins peuplée. Sa superficie représente seulement 0,1% du territoire canadien.



1 - le Pont de la Confédération, long de 13 km, relie le Nouveau-Brunswick à l'Île-du-Prince-Édouard

Nous sommes entrés sur cette île, par le pont, avec la navette (photo 2). Ce pont, qui a bien failli ne pas être construit, est interdit aux cyclistes. Lors du référendum pour la construction du pont, le "oui" l'a remporté de très peu. Les îliens craignaient la prolifération de mendiants, criminels et drogués !



2 - le pont est interdit aux cyclistes, nous devons prendre la navette

Cette île est aussi appelée "l'Île aux patates". Le sol, riche en oxyde de fer, et le climat sont bien adaptés à la culture de la pomme de terre (photo 3). Les trois-quarts de la récolte sont exportés dans 15 pays. Le reste est vendu en Amérique du Nord ou transformé, sur place, en produits congelés. Si l'activité agricole est toujours importante (photo 4), l'exode rural ne cesse de s'amplifier. Comme partout dans le monde, les enfants, qui partent étudier en ville, ne souhaitent pas revenir à la campagne pour reprendre l'exploitation des parents.



3 - le sol, riche en oxyde de fer, favorise la culture de la pomme de terre



4 - l'activité agricole est toujours importante, mais pour combien de temps encore !

La pêche est la seconde industrie de l'île (photo 5). Le homard reste l'espèce la plus lucrative. Là aussi, les enfants ne reprennent pas les bateaux des parents et le nombre de pêcheurs décroît rapidement.



5 - la pêche, seconde activité de l'île, est, elle aussi, en déclin

Les toits de toute l'île attirent tout de suite notre attention. Les garages, les hangars mais aussi certaines habitations sont coiffés de toits dits "gambrel" ou toits en croupe (photo 6).

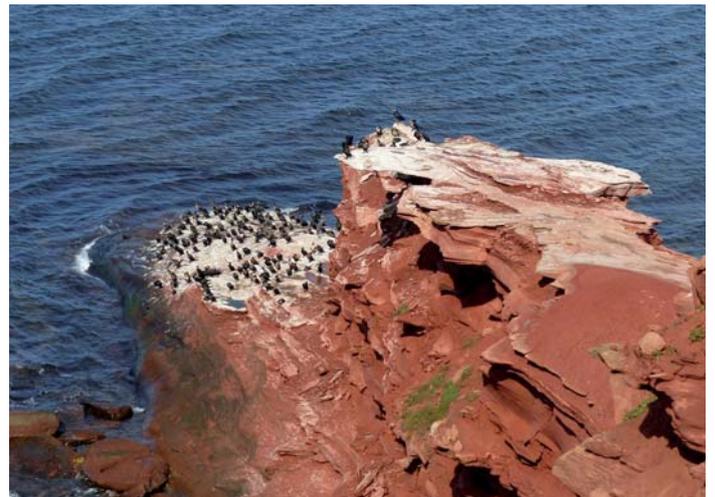


6 - les toits gambrel, caractéristiques de l'île

La route côtière n'approche pas souvent la mer, mais quand elle l'approche, c'est une explosion de couleurs, une succession de paysages extraordinaires, une alternance de falaises rouges (photo 7), habitées par les cormorans (photo 8), et de dunes blondes (photo 9). Les petits ports, à l'image de celui de French River (photos 10 et 11), lovés au fond des golfes, sont souvent un ravissement pour les yeux.



7 - l'oxyde de fer, présent dans le sol de l'île, la colore de rouge



8 - les cormorans prennent possession des falaises rouges



9 - les dunes protègent les plages du vent



10 - le port de French River, vu de la colline



11 - le même port au ras de l'eau

LES MARITIMES



12 - un régal, ces glaces molles, mais les bars laitiers sont maintenant fermés

Les Maritimes (Nouveau-Brunswick, îles de la Madeleine, Terre-Neuve, Ile-du-Prince-Edouard et Nouvelle-Ecosse) sont des endroits bien agréables à visiter mais y vivre est une toute autre histoire. Il faut alors :

- apprécier les hivers longs et rigoureux. Pour ne pas péter les plombs, il faut continuer à sortir et à faire des activités de plein air (hockey, ski, patins à glace, motoneige...) malgré le froid et se préparer à déneiger l'allée devant sa maison, tous les matins, pendant plusieurs mois
- supporter les moustiques, particulièrement voraces en été. On ne s'est jamais autant fait dévorer, par ces vilaines bestioles, que cette année dans les Maritimes
- accepter d'être isolés, loin de tout. Les villages sont minuscules et les commerces rares. Il faut souvent faire beaucoup de kilomètres pour ravitailler, aller chez le médecin, conduire les enfants à l'école...

Prêts pour l'aventure, il y a de jolies petites maisons, en bord de mer, fouettées par le vent, à moins de 100 000 €.

Toutes ces provinces canadiennes reçoivent plus de touristes en saison qu'il n'y a d'habitants, ce qui a pour conséquence, une fois la saison terminée, dès le 1^{er} septembre, la fermeture de nombreux petits commerces (fini les petites cantines pas chères qui servaient poutines, hot dogs et hamburgers), la fermeture des musées et petit à petit des offices du tourisme (fini les infos et les cartes routières précises, fini les connexions wifi faciles), la fer-

meture des bars laitiers (fini les savoureuses "glaces molles" qui désaltéraient nos palais déshydratés par le vent - photo 12) et aussi la fermeture de nombreuses résidences secondaires, les occupants étant repartis à la ville. Sur l'Ile-du-Prince-Edouard, nous avons alors, difficultés à ravitailler et difficultés à trouver un hébergement pour la nuit. De nombreuses maisons sont vides, les Québécois et les Américains sont partis, il ne reste plus que les habitants qui, sauf à quelques exceptions, n'ouvrent pas facilement leurs portes. Nous avons un mal fou, tous les soirs, à trouver un sous-sol d'église ou une cabane sommaire pour la nuit. Les îliens sont des gens très particuliers et ceci comme dans de nombreuses îles du monde.

ON Y EST !

Ça y est, nous y sommes ! Après 92 500 km, sur les cinq continents, nous avons enfin trouvé le bout du monde (photo 13). Il nous reste maintenant à tracer la route du retour vers la Normandie en essayant de faire un peu plus court.



13 - nous voici arrivés au bout du monde

Nous sommes actuellement sur le traversier (ferry) en direction de la province de la Nouvelle-Ecosse, toujours au Canada.

Vendredi 19 septembre 2014

Info N° 23

NOVA SCOTIA (NOUVELLE-ECOSSE)

La Nouvelle-Ecosse est une province des Maritimes, sur la côte atlantique du Canada, d'une superficie de 55 000 km². La Nouvelle-Ecosse est constituée de plusieurs grosses presque-îles de plusieurs centaines de kilomètres, ainsi que d'une grande île au nord : l'Ile du Cap-Breton. Sa côte est façonnée de baies et d'estuaires profonds. Aucun endroit de la Nouvelle-Ecosse ne se trouve à plus de 50 km de la mer. Ses habitants descendent des Ecosseis, des Acadiens et des Amérindiens.

Une province bordée de milliers de kilomètres de côtes : des routes qui longent ces côtes, mais rarement en bord de mer. Les points de vue, sur l'océan, sont rares mais spectaculaires (photo 1). Comme partout au Canada, les bords de mer sont privés, construits et inaccessibles. Par contre, l'eau pénètre profondément dans les terres qui deviennent alors marais, polders... On a parfois l'impression de rouler sur l'eau (photo 2), surtout quand les pistes cyclables en gravelle (photo 3) se frayent un chemin à travers les marécages. Les espaces forestiers, quant à eux, sont constellés de milliers de petites mares d'eau douce (photo 4) où viennent se désaltérer les animaux.



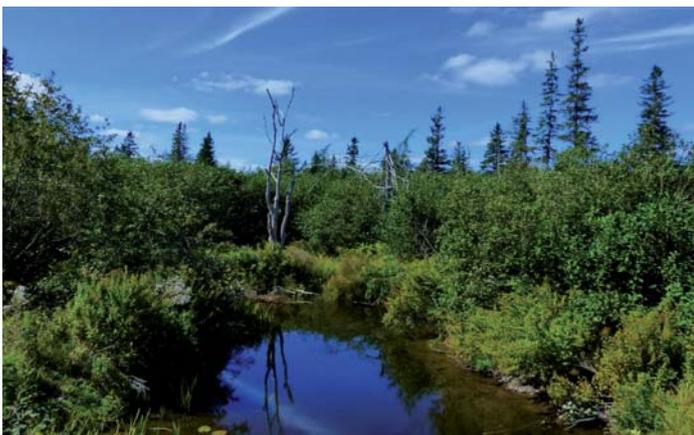
1 - les points de vue sur l'océan sont relativement rares : les bords de mer sont privés



2 - marais et polders façonnent le paysage



3 - nous empruntons des pistes cyclables entre terre et mer



4 - que du bonheur pour les animaux sauvages qui viennent se désaltérer dans ces trous d'eau

La route qui tourne et contourne, tant et plus, débouche ici sur une barque colorée (photo 5), là sur un port de pêche (photo 6) ou encore sur un magnifique phare en bois au bout de Peggys Cove (photo 7). La nature sauvage alentours nous rappelle le Larzac.



5 - la route débouche ici sur une barque colorée ...



6 - ... là, sur un port de pêche ...



7 - ... et nous conduit jusqu'au phare de Peggys Cove



8 - reflets du bateau de croisière dans les immeubles de verre d'Halifax

Nous passons une journée à Halifax, la principale ville de la Nouvelle-Ecosse. Quel contraste avec la campagne, qui se désertifie, et que nous venons de laisser derrière nous. Nous retrouvons les immeubles de verre et les reflets incontournables (photo 8). Quel contraste également, quant à l'accueil que l'on a ici, en comparaison avec l'Île-du-Prince-Édouard où nous étions avant. Ici, nous retrouvons l'hospitalité que nous avons dans les autres provinces canadiennes. Les Néo-Ecossais aiment recevoir et nous remercient, tous les jours, d'avoir frappé à leur porte. Même les jeunes étudiantes (photo 9) sont ravies de partager une soirée avec nous.



9 - nous sommes reçus par les étudiantes dans la ville universitaire d'Antigonish

L'OURS NOIR

A l'exception des îles de la Madeleine et de l'Île-du-Prince-Édouard, les ours sont omniprésents au Canada. La province de la Nouvelle-Ecosse, où nous sommes actuellement, n'échappe pas à la règle.

Dans un joli coin, comme ce carré d'herbe, avec vue sur la mer (photo 10), il est bien tentant d'y pique-niquer, de s'y reposer et pourquoi pas, d'y planter la tente de camping (ce que nous nous gardons bien de faire). Un coup d'œil alentours ne fait pas de doute. Les déjections fraîches sont bien celles d'un ours (photo 11). Ils sont là, pas loin, ils nous observent peut-être.



10 - un bel endroit pour le pique-nique, malgré les ours alentours



11 - merde alors, c'est bien une crotte d'ours

Il est pourtant possible de camper dans un coin comme celui-là, mais il faut prendre quelques précautions :

- cuisiner et dîner à plus de 100 m de la tente de camping
- placer dans une boîte étanche toute la nourriture contenue dans les bagages ainsi que les produits de toilette (dentifrice, shampoing...)
- ajouter, dans la boîte, les ustensiles ayant servi au dîner, ainsi que les vêtements portés durant ce dîner
- percher la boîte au bout d'une branche d'un arbre, suffisamment haut et suffisamment loin du tronc (l'ours monte aux arbres) et à plus de 100 m de la tente
- attendre tranquillement, dans la tente, que l'animal s'approche pour faire une photo !

L'été, les ours trouvent largement de quoi s'alimenter dans la forêt. Il est rare qu'ils en sortent. Par contre, au printemps et à l'automne, ils fréquentent plus volontiers les jardins et les espaces dégagés. Durant ces deux saisons, la forêt est moins généreuse et ils doivent se nourrir davantage, avant et après l'hivernage.

ETONNANT, NON ? (photos 12 à 15)



12 - étonnant, ces fauteuils de couleurs vives dans les jardins ou sur les bords de mer



13 - étonnant, ces citrouilles de presque 300 kg



14 - étonnant, les bus scolaires équipés de panneaux "STOP" qui se déploient automatiquement quand le bus s'arrête. La circulation, dans les deux sens, s'arrête alors : interdiction formelle de passer.



15 - étonnant, ces merveilleux couchers de soleil

Samedi 27 septembre 2014
Info N° 24

SOUS LE SOLEIL

Nous sommes chanceux. Cette fin d'été et ce début d'automne restent bien ensoleillés. Il pleut moins que les années passées. Les rares pluies ont la bonne idée d'arroser pendant la nuit. La première tempête hivernale nous a surpris, il y a quelques jours : une nuit terrible ! Heureusement, nous étions à l'abri, dans une cabane de jardin (photo 1), bien aménagée, avec un lit en mezzanine. Les coups de bélier ont secoué la cabane, mais elle a tenu bon !!!



1 - cette cabane nous a abrités pendant la tempête

Un ouragan a déjà balayé les Maritimes, le 6 juillet dernier, laissant pas mal de traces derrière lui, comme ces arbres (photo 2), dont les feuilles ont été grillées par le sel de mer soulevé par le vent.



2 - cet arbre n'est pas en habits d'automne. Ses feuilles ont été grillées par le sel de mer de la tempête de juillet dernier

Toutefois, si le ciel reste bleu, les températures commencent à baisser. Exceptionnellement, le thermomètre ose encore afficher 20°C, dans l'après-midi, mais nous avons déjà eu des journées où il n'a pas daigné dépasser les 8°C et des matinées à 4°C en-dessous de zéro. Nous avons dû, certains jours, ressortir, du fond des sacoches, le blouson coupe-vent (photo 3). Malgré tout, les étudiantes, même avec 8°C, continuent, quasiment toutes, de rejoindre les bancs de l'université avec le short court Une minorité commence à couvrir les mollets (photo 4).



3 - les températures baissent. Il faut ressortir le blouson coupe-vent



4 - malgré les faibles températures, les étudiantes restent fidèles au short. Isabelle, croyant être la cible principale de la prise de vue, nous gratifie de son plus beau sourire

L'automne commence à pointer son nez. Les fougères hésitent entre le jaune d'or, l'orangé ou le brun (photo 5). La forêt, pour sa part, endosse, petit à petit, sa livrée rouge (photos 6 et 7).



5 - les fougères hésitent entre le jaune d'or, l'orangé ou le brun



6 - la lande s'habille de rouge



7 - la forêt se pare de sa plus belle robe

L'hiver approche, les réserves de bois sont maintenant alignées devant les maisons (photo 8). Il a neigé abondamment, en Alberta, début septembre.



8 - le bois est rangé pour l'hiver

Nous sommes ce soir à Yarmouth, en Nouvelle-Ecosse. Nous serons dans deux jours à Digby où nous prendrons un ferry pour St John, au Nouveau-Brunswick. Là, nous mettrons le cap plein sud, vers les USA, vers Boston, New-York puis la Floride, espérant être plus rapides que l'hiver.

COULEURS URBAINES

Les villes de la Nouvelle-Ecosse, colorées à souhait, nous rappellent la Gaspésie. Certaines rues d'Halifax ne laissent pas indifférents (photo 9), tout comme la promenade du port (photo 10), toujours fréquentée par de nombreux touristes, malgré la saison terminée. Quant au village de Lunenburg, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, il laisse apparaître, d'une vue éloignée, des taches colorées de-ci, de-là (photo 11) et des taches de couleurs bien plus vives une fois en centre-ville (photo 12).



9 - une des rues d'Halifax parmi les plus colorées



10 - la promenade du port, encore fréquentée par de nombreux touristes, malgré la saison terminée



11 - vue générale de Lunenburg



12 - le cœur du village, plutôt voyant

LE VOILE

Comme le montre cette photo (photo 13), le voile n'est pas interdit au Canada. Ce motard peut continuer à arpenter les rues de la ville avec son masque, sans craindre les représailles de la police !



13 - au Canada, le port du voile n'est pas interdit !

Vendredi 3 octobre 2014

Info N° 25

LA CHAISE ADIRONDACK

La chaise Adirondack doit son nom à la chaîne de montagnes des Adirondacks, située au nord de l'Etat de New-York.

En 1903, Thomas Lee, ne trouvant pas dans le commerce de chaises le satisfaisant, réalisa la première chaise Adirondack. Une chaise pour observer la nature, lire, se restaurer, boire un verre, se relaxer... Une chaise appelée alors Westport, du nom de la ville où Thomas Lee avait sa résidence d'été. Une chaise qui fut appelée Adirondack 25 ans plus tard.

Fabriquées en sapin et peintes uniquement en brun foncé ou vert, on les trouve aujourd'hui dans de nombreux coloris plutôt voyants (photos 1 à 3), en contraste avec l'environnement ou en harmonie avec la maison (photo 4). Ces chaises sont très populaires en Amérique du Nord, on en trouve dans presque tous les jardins. Il n'est pas difficile d'en trouver une quelque part pour farnier un peu (photo 5).



1 - au bout du bout du quai



2 - pour se relaxer devant la maison



3 - pour regarder passer les baleines

LA PLOYE

Recette du jour

La ploye, très populaire au Nouveau-Brunswick, est une sorte de crêpe sans œufs et sans lait.

Ingrédients

1 tasse de farine blanche - 2 tasses de farine de sarrasin - 2 tasses d'eau bouillante - 1 cuillère à café de sel fin - 2 cuillères à café de poudre à pâte (levure)

Mélanger le tout et cuire dans un poêlon chaud d'un côté seulement. On peut la déguster avec du beurre, de la mélasse, des cretons (rillettes), du sucre, du sirop d'érable, de la confiture...

Bon appétit !





4 - en harmonie parfaite avec la maison, pas avec la voiture



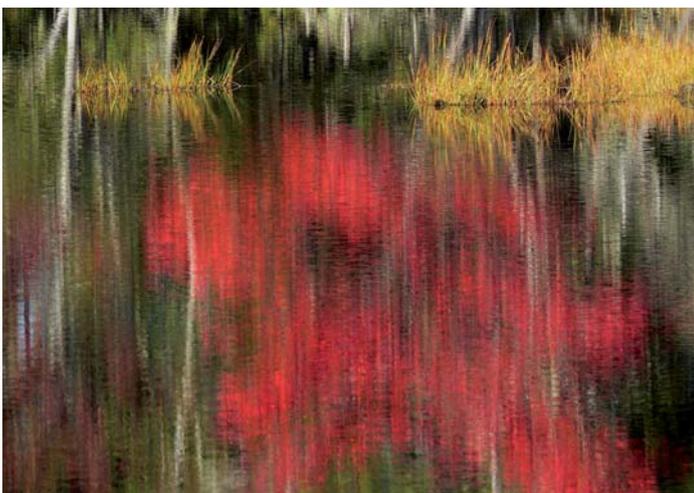
5 - séance repos sur la vrai Adirondack, en bois de pin

QUE LA LUMIERE FUT



Un joli mois de septembre, une belle lumière, de bien beaux reflets... Une série de photos, pour terminer nos récits sur le Canada, qui se passent de commentaires, qui se passent même de légendes (photos 6 à 19). Toutes ces photos ont été prises en Nouvelle-Ecosse, au Canada.





Dans quelques heures, nous serons à Calais (prononcer Calesse), dans l'Etat du Maine, aux USA.



Dimanche 12 octobre 2014

Info N° 26

VISAS US

Nous avons obtenu, l'hiver dernier, pour les USA, des visas B1/B2, nous permettant, pendant une durée de dix ans, de séjourner jusqu'à six mois consécutifs aux USA. Au-delà de six mois, il faut sortir du pays pour récupérer de nouveaux visas au retour. Il reste toutefois quelques incertitudes, notamment sur le temps à passer hors du pays pour pouvoir avoir droit à de nouveaux visas. De plus, l'Amérique considère que, sortir dans les pays frontaliers (Canada ou Mexique), ne donne pas droit à l'obtention de nouveaux visas !

Nous sommes arrivés, une première fois, aux USA, début mai, avec des visas de six mois. Nous y sommes restés seulement un mois, puis quatre mois au Canada, de début juin à fin septembre. Nos visas USA restaient donc valables jusqu'à fin octobre et le séjour au Canada ne permettait pas (tout du moins officiellement) de les renouveler.

Nous nous étions préparés à devoir négocier, voire batailler dur, avec les officiers des douanes de la ville de Calais, pour essayer d'avoir au moins quatre mois de visas, de manière à pouvoir rejoindre la Floride d'ici à janvier.

A notre grand étonnement, l'officier des douanes, qui nous a reçus, nous a remis six mois de visas sans sourciller, considérant que le mois qui nous restait ne suffirait pas pour voyager à vélo aux USA. Merci à lui, nous pouvons rouler maintenant l'esprit tranquille.

L'ETE INDIEN

L'été indien est une période de temps ensoleillée et radoucie, après les premières gelées d'automne et juste avant l'hiver. Elle se produit en octobre. Elle est aléatoire et peut durer de quelques jours à plus d'une semaine, ou ne pas se produire du tout, certaines années.

Mais, ne nous y trompons pas, l'été n'est pas revenu pour autant. Les températures sont certes un peu plus douces que la normale saisonnière, mais seulement les jours où le vent souffle du sud. Malgré l'été indien, il faut quand même porter le sweat pour rouler à vélo (photo 1). Pendant ce temps, les arbres continuent d'endosser leur tenue d'automne (photo 2).



1 - malgré l'été indien, il faut maintenant rouler avec le sweat



2 - l'automne continue de nous émerveiller

BLUEBERRIES

Populaires en Amérique du Nord, les myrtilles (blueberries) sont abondamment cultivées au Québec (les québécois les appellent bleuets) dans les bleuetières (photo 3).



3 - les bleuetières du Québec

Dans l'Etat du Maine, aux USA, ce sont d'énormes étendues de plants de myrtilles sauvages, maintenant en robe d'automne, qui occupent champs et collines (photos 4 et 5). Isabelle ne peut résister, malgré ses douleurs aux genoux, à descendre au ras du sol pour se gaver de myrtilles (photo 6). Il faut dire qu'il en reste suffisamment pour en avoir une indigestion (photo 7). Ces étendues de myrtilles sauvages sont exploitées par de nombreuses fermes qui les transforment en différents produits. Après une visite, dans l'une de ces fermes, agréablement reçus par Marie (photo 8), nous repartons avec deux sodas, des cookies aux blueberries, des bonbons aux blueberries et un pot de confiture aux blueberries. Les myrtilles servent aussi à la préparation de glaces, tartes, muffins et encore bien d'autres choses. Nous les avons souvent dégustées, en dessert, au dîner, avec de la chantilly ou avec de la glace, mais aussi au petit déjeuner sur des pancakes.



4 et 5 - d'immenses étendues couvertes de myrtilles sauvages



6 - Isabelle ne peut résister



7 - il y a de quoi en avoir une indigestion



8 - un petit arrêt dans une ferme de myrtilles

Les myrtilles sont généralement ramassées, en août, à la main, avec une sorte de griffe. Tous les deux ans, après le ramassage, le tracteur prend le relais pour couper et broyer le champ (photo 9).



9 - après le ramassage, la coupe et le broyage des plants

POMMES

A l'image des blueberries, la région est riche en pommiers. Aujourd'hui dimanche, jour de repos, après une petite balade à vélo dans le centre-ville de Portland, nous avons passé l'après-midi, avec nos amis d'un jour et pour toujours, Andrea et Mike, pour une séance cueillette de pommes (photos 10 et 11).



10 - séance cueillette de pommes



11 - un panier bien rempli

C'est Columbus Day demain (en hommage à Christophe Colomb qui découvrit l'Amérique, en 1492), jour férié, mais nous reprenons la route, vers Boston, où nous serons dans quatre jours. L'automne nous poursuit à grandes enjambées, les jours raccourcissent rapidement, il n'est pas rare que nous finissions l'étape journalière au soleil couchant (photo 12). Nous allons devoir, très bientôt, nous arrêter encore plus tôt après le changement d'heure du 2 novembre.



12 - les jours raccourcissent, il arrive qu'on roule encore au soleil couchant

Mercredi 22 octobre 2014

Info N° 27

BOSTON (photo 1)



1 - Boston, capitale de l'Etat du Massachusetts

Nous avons passé quelques jours à Boston, hébergés deux nuits chez Catherine et Sylvain qui nous ont invités suite à une demande du Consulat de France (où nous avons été reçus avec les petits fours), ainsi que deux nuits chez Donald, membre Warmshowers.

Sylvain nous a accompagnés, toute une journée, pour nous faire découvrir les sites intéressants de la ville : le pont suspendu au cœur de la ville (photo 2), les magnifiques salles de la bibliothèque municipale (photo 3), la State House, maison de l'Etat du Massachusetts (photo 4), reconnaissable à son capitole au dôme doré que l'on aperçoit de loin (photo 5), que nous avons eu l'honneur de visiter avec Richard, le directeur de la sécurité, rencontré quelques jours avant sur la route.



2 - Les Bostoniens sont fiers de leur pont suspendu



3 - les différentes salles de la bibliothèque sont toutes plus belles les unes que les autres



4 - la State House, facilement identifiable grâce à son dôme doré ...



5 - ... qui se détache sur les immeubles environnants

Sylvain nous a également emmenés au MIT (Massachusetts Institute of Technology), le plus célèbre des campus technologiques américains (photo 6). L'architecture étonnante de cette université ne laisse pas indifférent (photo 7). Les étudiants n'hésitent pas à sortir des bâtiments pour bûcher et ainsi profiter des dernières belles journées d'automne (photo 8).



6 - MIT : le plus célèbre campus technologique des USA



7 - L'architecture ne laisse pas indifférent



8 - les étudiants profitent des dernières heures de soleil automnal

On ne peut pas passer par Boston sans aller voir, dans la ville voisine de Cambridge, la célèbre université de Harvard. Des dizaines de Prix Nobel et huit présidents y ont étudié. Environ 30 000 étudiants s'y pressent tous les ans. Les chaises tapissant les pelouses ne sont pas en nombre suffisant pour les accueillir tous. Ce jour-là, le thermomètre étant descendu à 4°C, les chaises sont restées vides (photo 9). L'occasion nous est donnée d'une visite guidée de l'une des plus renommées des universités américaines (photo 10).



9 - il fait froid, les pelouses de Harvard University sont désertes



10 - visite guidée de Harvard University

Si certaines tours, moyennant finance, tel le Prudential Center (photo 11), du haut de ses 50 étages, permettent une vue plongeante sur la ville, il n'y a pas de plus belle vue que celle du haut de la colline du cimetière Auburn (photo 12). Cet immense cimetière botanique est planté d'arbres remarquables, recouvrant les tombes, et ne laissant apparaître que les toits de la chapelle (photo 13). Les feuilles, qui commencent à tomber, tapissent le sol d'une multitude de couleurs (photo 14).



11 - certaines tours de Boston permettent des points de vue sur la ville



12 - à notre avis, du haut du cimetière Auburn, la plus belle vue sur la ville



13 - seule, la chapelle émerge de la forêt. Les tombes restent invisibles, vues du dessus



14 - les feuilles tapissent le sol d'une multitude de couleurs



15 - les journaux sont en dépôt sur le trottoir. L'Américain est honnête

A Boston, comme dans toutes les villes américaines, les journaux sont en dépôt sur les trottoirs (photo 15), preuve que les Américains sont honnêtes.

HEAD OF THE CHARLES

Créée en 1965, la régata sur la Charles River, appelée Head of the Charles, est l'une des plus importantes et des plus prestigieuses courses d'aviron au monde. Un contre la montre de 4,8 km qui réunit, tous les ans, fin octobre, environ 10 000 participants et plus de 300 000 spectateurs. Cette course a justement eu lieu dimanche dernier, alors que nous étions à Boston, et nous avons pu assister à la bataille que se sont livrées les équipes masculines ou féminines de différentes universités de la ville (photo 16). Deux équipes françaises concouraient pour cette 50^e édition.



16 - 50^e édition de la célèbre course d'aviron de Boston

En quittant Boston, nous avons dû faire demi-tour vers Reading, au nord de Boston, pour retourner chez Diana et Mark qui nous avaient hébergés la semaine précédente. Mark, réparateur d'ordinateurs, nous avait commandé un câble-vidéo défectueux sur notre ordi. Grâce à lui, le problème est maintenant résolu. Notre progression vers le sud est maintenant stoppée par un temps désastreux qui devrait durer deux à trois jours.

Mercredi 29 octobre 2014

Info N° 28

VERS STOCKHOLM

Nous avons abandonné l'idée de repasser par New-York. Nous allons contourner cette ville par l'ouest. Nous allons repasser, dans quelques jours, à Stockholm, dans le New Jersey, où nous étions le 12 mai. Ensuite, nous descendrons à Washington par la Pennsylvanie.

Ces trois derniers soirs, la chance nous a souri. Nous avons été invités chez Anne, à Wakefield, rencontrée il y a quelques mois au Canada. La nuit suivante, nous sommes chez Abby et Douglas, à Hadlyme, rencontrés sur la route il y a deux semaines. Ils nous ont mis en relation avec Carter, leur fils, qui étudie dans la célèbre "Yale University" de New Haven. C'est dans son appartement universitaire que nous avons passé la nuit dernière. Pas le temps de souffler. A peine arrivés, Carter nous fait la visite des différents bâtiments de cette splendide université (photo 1) qui accueille plus de 5 000 étudiants. Pas le temps de nous changer, Carter nous emmène dans l'un des quatorze restaurants universitaires. Notre tenue sportive n'émeut personne. Pas de regards de travers, pas de ricanements (on n'est pas en Europe !). Si ce n'est nos cheveux blancs, on pourrait presque passer inaperçus avec nos shorts. Les étudiants, et spécialement les filles, se

baladent encore, pour beaucoup, en tenues estivales (photo 2). Les températures ne sont pourtant plus estivales, la neige est annoncée pour samedi.



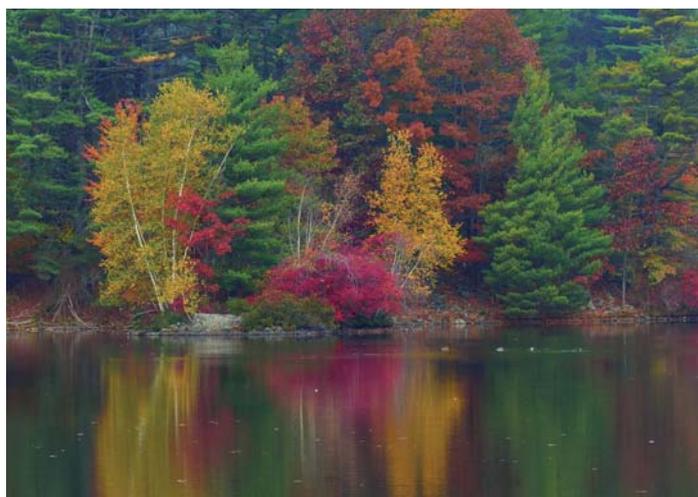
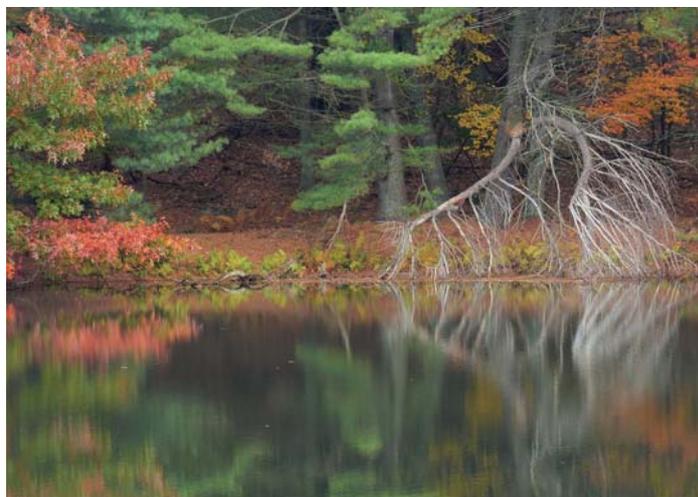
1 - nous passons une nuit dans la magnifique université Yale à New Haven



2 - les étudiantes sont toujours en tenues estivales

UNE JOURNÉE PHOTOGRAPHIQUE

Ce 29 octobre, le ciel est gris quand nous partons de l'université de New Haven. La météo n'annonce pas de soleil pour aujourd'hui. L'appareil photo se réjouit, il va pouvoir se reposer. Que nenni : les conditions étaient justement idéales pour une belle moisson d'images (photos 3 à 10). Le soleil, aux abonnés absents, n'a pas joué le trouble-fête avec ses reflets parasites et ses délicats contre-jours. Cerise sur le gâteau, il n'y a pas un poil de vent, pas de vaguelettes sur la surface de l'eau, un miroir parfait ! Après le flamboiement des arbres qui se regardent dans l'eau, c'est au tour de la forêt, tapissée d'arbustes roses, de faire de l'œil à l'appareil photo (photos 11 et 12).





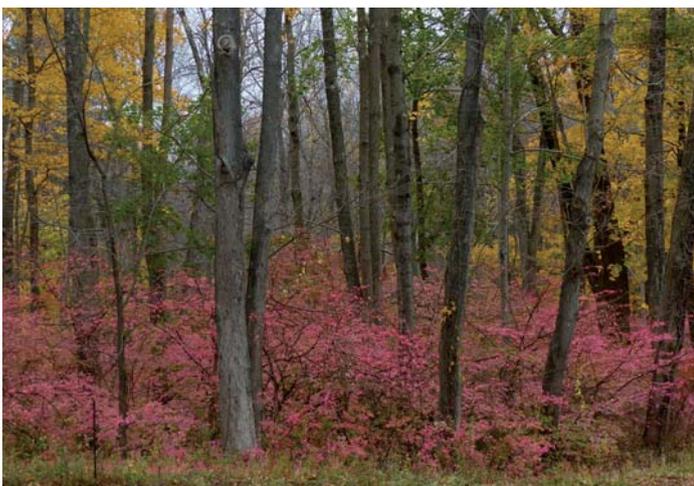
11 et 12 - après les jaunes, les orangés, les rouges, c'est le rose qui tapisse la forêt

Les jardins des propriétés nous obligent à des arrêts supplémentaires (photo 13 et 14).



3 à 10 - l'appareil photo ne s'en lasse pas !

13 et 14 - que c'est beau, même dans les jardins



Dimanche 2 novembre 2014

Info N° 29

HALLOWEEN

Halloween est une fête originaire des îles Anglo-Celtes, célébrée dans la soirée du 31 octobre. Elle est très populaire en Irlande, Ecosse et au Pays de Galles. Elle est introduite, en Amérique du Nord, après l'arrivée massive d'émigrants Irlandais et Ecossais, entre 1845 et 1851. Elle y gagne en popularité à partir des années

1920, et c'est sur le nouveau continent qu'apparaissent les premières lanternes confectionnées à partir de citrouilles (photo 1). Les citrouilles sont sculptées une semaine avant le 31 octobre (photo 2). Elles sont alors alignées devant les maisons (photo 3). Des bougies prendront place dans chacune d'elles et seront allumées tous les soirs, jusqu'au 31 octobre.



1 - la traditionnelle citrouille sculptée de la fête d'Halloween



2 - les citrouilles sont sculptées une semaine avant le 31 octobre



3 - des bougies, à l'intérieur, seront allumées tous les soirs jusqu'au 31 octobre

À l'origine, le symbole d'Halloween était un navet contenant une bougie pour commémorer la légende de Jack-O-lantern (Jack à la lanterne) condamné à errer éternellement dans l'obscurité, entre l'enfer et le paradis, en s'éclairant d'un tison posé dans un navet. Le navet fut progressivement remplacé par une citrouille.

Les personnages, couramment associés à Halloween, sont les fantômes, les sorcières, les vampires, les chauves-souris, les hiboux, les corbeaux, les vautours, les chats noirs, les araignées, les squelettes, les démons... Les maisons et les jardins sont souvent décorés avec ces symboles (photos 4 à 8).



4 - cet Américain fait tondre sa pelouse par ses ancêtres !



5 - ce magasin conserve quelques clients au placard pour décorer sa vitrine, à bon compte, pour Halloween



6 - les jardins sont étonnement bien décorés



7 - les grosses araignées noires ont la vedette devant les portes d'entrée



8 - les chats noirs font partie des classiques

Dès la fin septembre, les citrouilles sont déjà exposées sur les places des villages (photo 9) et sur les parkings des centres commerciaux (photo 10).



9 - les citrouilles décorent les places des villages dès la fin septembre

L'événement principal de la fête est le passage de l'Halloween durant lequel des enfants déguisés (photo 11) vont de porte en porte pour réclamer des friandises en criant "trick or treat" qui signifie "un mauvais tour ou des bonbons". Ça se termine toujours par des bonbons et jamais par une farce, y compris chez les commerçants qui distribuent, généreusement, les friandises et en disposent dans des boîtes devant les magasins (photo 12). Les enfants se servent sans précipitation, ni exagération. Les adultes fêtent également Halloween. Beaucoup d'entre-eux se déguisent, y compris les employés des supermarchés (photo 13).



10 - les parkings des centre commerciaux se colorent d'orange



11 - le 31 octobre, les enfants sont déguisés



12 - les commerçants ont sorti les bonbons



13 - le jour J, les adultes aussi se déguisent. Ici, une employée de supermarché

Samedi 8 novembre 2014

Info N° 30

MAYFLOWER

En 1620, le Mayflower (fleur de mai), transportait 102 immigrants anglais entre Plymouth en Angleterre et le fleuve Hudson aux USA. Une tempête menaça le bon déroulement de l'expédition et obligea le navire à aborder les rivages de l'Amérique au Cap Cod, dans la ville de Provincetown, dans l'Etat du Massachusetts, et non sur les bords du fleuve Hudson, comme prévu. Les occupants du navire furent les premiers colons à s'établir durablement en Nouvelle-Angleterre où ils décidèrent de fonder la ville de Plymouth.

Une réplique du Mayflower, appelée Mayflower II, a été construite à l'identique de l'original. Ce navire a pris la mer en avril 1957 pour refaire le même trajet que l'original. Il est maintenant arrimé à Plymouth aux USA (photo 1).



1 - le *Mayflower II*, ancré à Plymouth, dans l'Etat du Massachusetts

LA MAISON JAUNE

Nous étions à Ossining, dans l'Etat de New York. Il nous fallait traverser la très large rivière Hudson. Le pont, à environ 20 km au sud, est interdit aux cyclistes. Le pont, plus au nord, est trop loin de notre trajet. Heureusement, il y a un ferry qui fait la navette entre Ossining et Haverstraw, de l'autre côté. Seulement, les traversées n'ont lieu que tôt le matin ou en soirée, à partir de 17h. Arriver à Haverstraw à la tombée de la nuit ne nous réjouit guère. Rester à Ossining nous obligerait à remonter la forte pente que nous venons de descendre entre la ville et le port. On décide finalement de prendre le premier ferry de 17h.

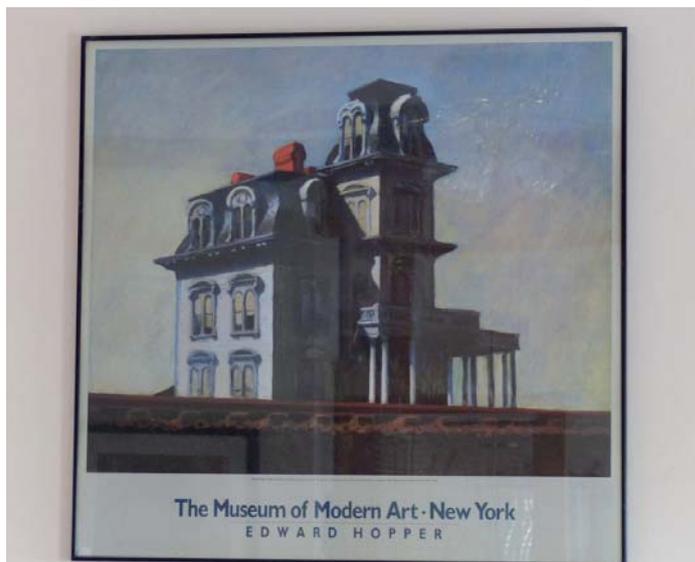
La ville d'Haverstraw semble n'être habitée que par des Portoricains. L'un d'eux, circulant à vélo, a décidé de nous aider à trouver un endroit pour la nuit. Après nous avoir emmenés chez sa mère, puis à l'église catholique, sans pouvoir être accueillis, il nous propose de nous emmener chez des amis. On préférerait chercher seuls. Luis est plutôt du genre "grande gueule", à se faire remarquer en criant à tout-va dans la rue. On n'aime pas trop. Néanmoins, on le suit jusque chez ses amis, là-haut, vers la grande maison jaune (photo 2). Seuls, nous n'aurions pas frappé à cette porte. On sélectionne plutôt les habitations de taille moyenne pour être reçus. Les plus pauvres n'ont souvent pas de place et les plus riches ne reçoivent pas facilement.



2 - nous avons passé la nuit dans "la maison près de la voie ferrée"

Lori et Edwin sont ravis de nous recevoir dans leur maison. Et quelle maison ! Elle a été reproduite, sur toile (photo 3), en 1925,

par le célèbre peintre américain, Edward Hopper. Alfred Hitchcock s'est inspiré de cette maison "la maison près de la voie ferrée" pour reconstruire, en 1960, une maison à l'identique pour son 47^e long métrage "Psychose" et sa mythique scène du meurtre sous la douche. Sans arrière-pensée, nous nous sommes douchés !



3 - la peinture d'Edward Hopper

CANNEBERGE

La canneberge, la grande airelle rouge d'Amérique du Nord, encore appelée par son nom anglais cranberry, est un arbrisseau qui croît dans les tourbières (photo 4) des régions froides. Sa présence caractérise les sols imbibés d'eau.



4 - culture de canneberge

L'arbrisseau à feuilles persistantes ne dépasse pas 30 cm de haut (photo 5). Ce végétal peut vivre plus de 100 ans.



5 - un petit arbrisseau ne dépassant pas 30 cm de haut

La canneberge est une importante culture commerciale dans plusieurs Etats du nord-est des Etats-Unis. La culture de la canneberge nécessite d'énormes quantités d'eau pour protéger les bourgeons contre le gel, au printemps et à l'automne, ainsi que les plants pendant l'hiver (photo 6). La création d'une couche de gel, autour des plants, permet de les maintenir à 0°C et de les protéger des grands froids.



6 - l'eau protège les plants des grands froids

En octobre, les bassins sont inondés pour faire flotter le fruit (photo 7) et faciliter la récolte.



7 - après inondation des plants, les fruits flottent et sont plus faciles à récolter

La canneberge est commercialisée fraîche, d'octobre à la fin de l'année. Elle est aussi vendue, sous forme de jus ou de fruits séchés, dans les magasins de produits diététiques et bio, ainsi que sous forme de compléments alimentaires en pharmacie.

FIN D'AUTOMNE, DEBUT D'HIVER

Les feuilles sont maintenant plus nombreuses au sol que dans les arbres. Toutefois, quelques-unes s'accrochent encore aux branches (photos 8 et 9). L'occupation majeure, en automne, est le "soufflage" des feuilles (photo 10). La machine à moteur est largement préférée au râteau ! Dans les campagnes, après avoir entendu les tondeuses tout l'été, c'est au tour des machines à souffler les feuilles de ronronner dans nos oreilles. Bientôt, les chasse-neige devront passer à l'action. Ceux qui ont une petite allée possèdent un souffleur à neige pour dégager l'allée tous les matins. Ceux qui ont une plus grande allée possèdent leur propre chasse-neige. Ces derniers ont remplacé les cabriolets sur les parcs des concessionnaires automobiles (photo 11).



8 et 9 - encore quelques feuilles dans les arbres, pour nous émerveiller avant l'hiver



10 - l'occupation du moment : souffler les feuilles



11 - les chasse-neige ont remplacé les cabriolets sur les parcs autos

Nous avons déjà traversé huit Etats parmi les cinquante que comptent les USA. Chaque Etat possède sa devise, généralement inscrite sur les plaques d'immatriculation des voitures (photos 12 et 13). Chaque Etat a ses particularités : taxes différentes, à ajouter aux prix affichés (on ne sait jamais combien on va payer à la caisse), périodes scolaires, dates de vacances, jours fériés, modes de vie, enseignes de supermarchés. Quand on a enfin trouvé le supermarché le moins cher, on change d'Etat et tout est à recommencer. Passer d'un Etat à l'autre est un peu comme passer d'un pays à l'autre en Europe.



- 12 - 1 - New York, Etat de l'Empire, célèbre pour ses chutes du Niagara
 2 - New Jersey, Etat jardin, lieu de naissance de Frank Sinatra, John Travolta...
 3 - Pennsylvanie, Etat clef de voûte (non inscrit sur les plaques), berceau du premier ordinateur (1946)
 4 - Maine, Etat du pin, célèbre pour ses homards (le pin est en illustration sur la plaque)



- 13 - 5 - New Hampshire, vivre libre ou mourir ! Cet Etat abrite les plus hautes montagnes du nord-est des USA
 6 - Massachusetts, l'esprit de l'Amérique, premier Etat à avoir légalisé le mariage gay
 7 - Rhode Island, Etat de l'océan, le plus petit Etat des USA
 8 - Connecticut, Etat de la Constitution, berceau de la première sucette

Dans deux ou trois jours, nous serons à Washington, capitale des Etats-Unis d'Amérique.

Samedi 15 novembre 2014
Info N° 31

WASHINGTON

Washington, dans le district de Columbia, plus souvent appelée D.C., pour éviter la confusion avec l'Etat de Washington à l'ouest des USA, est la capitale fédérale des Etats-Unis.

La ville compte 650 000 habitants (plus de 8 millions à New York) et presque 6 millions avec la banlieue qui s'étale dans les Etats du Maryland et de Virginie. La ville de Washington est le

siège de nombreuses institutions américaines comme la Maison-Blanche, résidence officielle du président (photo 1), le Capitole, siège du Congrès (photo 2)...



1 - la Maison-Blanche, résidence du président



2 - le Capitole, siège du Congrès

Encore plus ici qu'ailleurs, le drapeau américain flotte sur tous les bâtiments et à tous les coins de rue (photo 3).



3 - les drapeaux américains flottent au vent à tous les coins de rue

Washington se différencie des autres villes américaines en bien des points. Alors que les Noirs représentent 12,8% de la population nationale américaine, ils sont plus de 50% à vivre à Washington. D'autre part, les gratte-ciel, qui caractérisent toutes les grandes villes américaines, sont interdits à Washington. Les immeubles ne peuvent pas dépasser 40 m de hauteur. L'héritage de l'architecture coloniale a fortement influencé la construction des bâtiments. Le style néo-classique et le style néo-grec étaient une influence majeure à la fin du XVIII^e siècle quand la plupart des bâtiments du gouvernement des Etats-Unis ont été construits. Flâner dans les rues de cette ville est comme arpenter les allées d'un musée à ciel ouvert (photos 4 à 7).



4 - des centaines de bâtiments de ce style, dans les rues de Washington



5 - Enormes buildings, mais limités à 40 m de hauteur



6 - la gare principale de Washington



7 - en levant le nez, on découvre de jolis toits

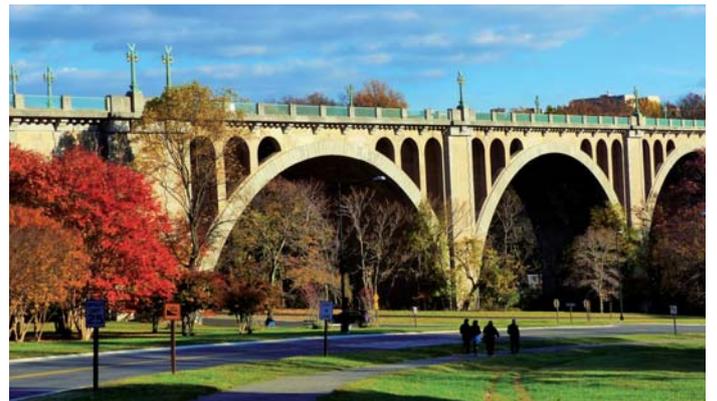
Le Washington Monument, avec ses 169 m (photo 8), restera, à tout jamais, le plus haut édifice de la ville. De là-haut, la vue s'étend bien au-delà des limites de la ville ainsi que sur la Maison-Blanche, en contrebas (photo 9). Les ponts sont tout aussi remarquables que les monuments (photo 10).



8 - avec ses 169 m, le Washington Monument domine la ville



9 - vue plongeante sur la Maison-Blanche



10 - les ponts ont également été construits avec goût

L'intérieur des bâtiments est à l'avenant : grandiose, somptueux, éblouissant (photo 11). Les musées, quasiment tous gratuits, méritent tous une visite (photo 12), mais il faut faire un choix sévère. Ce pourrait être tentant de tous les découvrir, mais il faudrait des semaines, voire des mois. Certains sont si grands, et possèdent des collections si exceptionnelles, qu'ils méritent une bonne journée chacun. Nous avons sélectionné les plus intéressants, dont l'imprimerie des dollars américains (photo 13) qui nous révèle des chiffres impressionnants : 2 500 employés qui se relaient 24h/24, 365 jours/an pour imprimer 350 000 billets par jour ! Une deuxième imprimerie, au Texas, en produit autant.



11 - l'intérieur de l'une des bibliothèques de la ville



12 - les musées gratuits sont tous très intéressants



13 - nous visitons l'imprimerie des dollars US

Les collections de la Galerie d'Art sont exposées dans deux bâtiments différents. Un tunnel permet de passer d'un bâtiment à l'autre. Ce n'est pas le moins intéressant du musée (photo 14).



14 - un surprenant tunnel relie les deux bâtiments de la Galerie d'Art

Le zoo, gratuit lui aussi, est l'occasion d'aller y faire un tour. Mais l'hiver n'est pas la saison idéale pour se promener dans les allées d'un zoo. Tout comme nous, les animaux ont froid et sont retranchés dans des abris ou à l'intérieur de bâtiments non accessibles. Nous avons tout de même pu apercevoir, à travers des vitres sales, des pandas dont un petit de sept mois. Bruno a longtemps cru ne pouvoir rapporter que des clichés corrects de canards ou d'écureuils. Enfin, tigres, dragons de Komodo et gros singes ont fini par faire face à l'objectif (photo 15).



15 - Mr gorille ose s'approcher de l'appareil photo

Nous avons passé, au total, quatre jours à Washington. Nous serions bien restés un peu plus longtemps, mais il nous faut continuer la route vers le sud. L'hiver est maintenant arrivé jusqu'à nous. Les températures avoisinent parfois les 3°C au meilleur de la journée. La petite ville de Stockholm, que nous avons laissée il y a quelques jours, est maintenant recouverte d'un manteau blanc.

Alors que nous avons visité Washington à pied, nous sommes retournés avec nos vélos devant l'aile sud de la Maison-Blanche pour immortaliser notre passage dans ce lieu mondialement connu (photo 16).



16 - nous retournons à la Maison-Blanche avec les vélos

Après avoir traversé les Etats du Delaware et du Maryland, avant d'arriver à Washington, dans le district de Columbia, nous allons maintenant traverser l'Etat de Virginie.

Samedi 22 novembre 2014

Info N° 32

Entre les jours de pluie de moins en moins rares et les jours, comme ce 17 novembre, où la température a décidé de rester négative (photo 1), les excuses pour ne pas rouler se font de plus en plus nombreuses. L'occasion de vous parler des us et coutumes américains.



1 - l'hiver est arrivé

LE BUS

Les bus sont équipés de porte-vélos à l'avant (photo 2), pratiques pour traverser les ponts interdits aux cyclistes, et nous éviter des détours de plusieurs dizaines de kilomètres.



2 - les bus sont équipés pour transporter les vélos

LE CASQUE

Dans plusieurs Etats des USA, le casque pour les motards n'est pas obligatoire (photo 3). L'un de ces Etats a récemment essayé de le rendre obligatoire. Les motards ont manifesté, prétextant qu'ils n'entendraient pas les voitures avec un casque sur la tête !



3 - dans plusieurs Etats, le casque moto n'est pas obligatoire

LA DOUCHE

En mai dernier, quand nous sommes arrivés à New York, chez Julien, nous avons pensé que son appartement était bien mal

équipé avec ce robinet de douche peu pratique (photo 4). Ce robinet, qu'il faut tourner à fond, pour avoir de l'eau chaude, ne permet pas de régler le débit. L'eau, froide avant d'être chaude, nous tombe brutalement sur la tête. De plus, la pomme de douche est fixée au mur sans possibilité de pouvoir la décrocher. Cet appartement ne faisait pas exception à la règle. C'est partout comme cela, sauf chez certaines familles françaises, qui ont investi dans un système plus conventionnel.



4 - un seul robinet de douche qui ne permet pas de régler le débit

LA POSTE

Ils semblent provenir d'un autre âge, les petits camions de la Poste (photo 5). Pourtant, ils sont très bien pensés pour faciliter le travail du facteur. Le volant à droite (photo 6) permet au facteur, sans descendre de son véhicule, de distribuer son courrier dans les boîtes, toutes du même côté de la route, en bordure du goudron. Astucieux, n'est-ce-pas !



5 - un peu vieillot les petits camions de la Poste



6 - volant à droite, le facteur ne descend pas pour distribuer le courrier

LES DIRECTIONS

Il est impératif, quand on circule en Amérique du Nord, de repérer à l'avance, les numéros des routes que l'on va emprunter. Les directions ne sont jamais indiquées. Seuls les numéros de route, aux intersections, permettent de se repérer (photo 7). De plus, le plus souvent, il n'y a pas d'indications d'entrées d'agglomérations. Il est difficile, sans savoir où l'on est, de se repérer sans erreur et d'éviter les demi-tours.



7 - jamais de panneaux de direction, juste les numéros de route

L'ESSENCE

Les prix à la pompe ont considérablement baissé depuis quelques mois. Et ce n'est pas fini, disent les experts. On aimerait ce genre de nouvelles en France ! En mai dernier, le gallon d'essence le moins cher avoisinait les 4 \$ (photo 8). Aujourd'hui, les stations affichent le gallon à partir de 2.59 \$ soit 0.68 \$/litre (un gallon = 3,78541178 litre). Au cours actuel du change, ça fait environ 0.55 €/litre).



8 - depuis cette photo, prise en mai dernier, les prix à la pompe ont beaucoup baissé

Le pourquoi du comment : de nouveaux forages qui permettent maintenant aux USA de ne plus dépendre d'importations pour leur approvisionnement en pétrole. Les Américains vont pouvoir continuer à rouler dans de gros véhicules énergivores sans vider leur porte-monnaie.

PETITS PLAISIRS

Dunkin' Donuts est notre halte favorite. Plus nombreux que les Mc Do, on les trouve à tous les coins de rues. Les Américains s'y arrêtent généralement pour prendre un café chaud ou froid et grignoter quelques bagels, donuts ou muffins. Certes, ça ne vaut pas un petit gâteau d'un bon pâtissier français mais ça se laisse manger. Un arrêt chez Dunkin' Donuts est également l'occasion de trouver le wifi gratuit.

Les Américains ont adopté en nombre le "drive". Le "drive" permet d'être servi sans descendre de voiture. Il a tellement de succès qu'il est souvent plus rapide de se faire servir à l'intérieur du magasin que de faire la queue dans la voiture (photo 9).



9 - notre fast-food favori : Dunkin' Donuts

LES GLAÇONS

La plupart des fast-foods sont équipés de distributeurs de boissons en libre-service (photo 10). Les Américains sont tellement habitués à ce qu'on leur remplisse le verre de glaçons qu'ils en font de même, été comme hiver, quand ils se servent eux-mêmes. Au final, quand les glaçons ont fondu, le Coca est devenu bien clair !



10 - boissons en libre-service et l'indispensable distributeur de glaçons

Comme ces oies (photo 11), nous continuons à migrer vers le sud. Il nous reste encore environ 2 000 km avant d'arriver à Miami. C'est seulement là que nous prendrons l'avion pour quelque temps en France. Nous sommes actuellement à Virginia Beach, au sud de l'Etat de Virginie. Il nous reste à traverser les Etats de Caroline du Nord, Caroline du Sud et Géorgie avant d'arriver en Floride.



11 - tout comme ces oies, nous migrons vers le sud

ACCUEIL USA

Que nous réserve la Floride ? Quel sera l'accueil dans cet Etat très touristique ? Pour l'instant, nous sommes toujours aussi bien accueillis, tous les soirs. Les Américains sont ravis de nous recevoir, de nous rendre service. Point n'est besoin de frapper à beaucoup de portes pour que l'une d'elles s'ouvre en grand. Il arrive assez souvent que des familles, ne pouvant nous recevoir pour diverses raisons, nous trouvent néanmoins une solution chez un de leurs amis. Quand nous sommes attendus, par exemple, chez des membres Warmshowers, que nous avons contactés à l'avance, des messages, tel celui-ci (photo 1) font chaud au cœur.



1 - nous sommes attendus, nous sommes les bienvenus, ça fait énormément plaisir

Par contre, la communauté Noirs n'a pas envie de nous aider. Nous sommes maintenant quasi persuadés que les Noirs américains, en grande majorité, ne rendent pas service aux Blancs. Nous arrivons, ce 19 novembre, à Dawn, petit village de Virginie. L'endroit semble n'être habité que par des Noirs. Nous ne frappons pas aux portes pour demander l'hospitalité. Pour l'avoir déjà essayé, nous savons que ça ne sert à rien. Nous avons, par contre, besoin de téléphoner au pasteur du village, pour lui demander s'il accepterait de nous mettre à disposition la salle de réunion de l'église, pour la nuit. Nous avons réussi à obtenir son numéro de téléphone. Aucune famille Noirs n'a accepté de téléphoner au pasteur sous différents prétextes : "nous ne sommes pas membres de cette église" ou "nous ne le connaissons pas" ou encore "nous venons d'emménager et nous n'avons pas de téléphone", alors qu'ils ont tous deux téléphones dans chaque poche ! Par ailleurs, aux USA, les appels téléphoniques à l'intérieur d'un Etat sont gratuits !

Quelques jours plus tard, nous devons prendre un bac pour traverser une large rivière. Il souffle un vent glacial et il n'y a pas d'abri sur le bateau. Une voiture, rangée à côté de nos vélos, semble être notre salut pour ne pas rester au froid pendant la 1/2h de traversée. La conductrice est seule à bord et il n'y a pas de bazar à l'arrière. Cette femme refuse que nous nous mettions à l'arrière de sa voiture sous prétexte qu'elle va dormir. Elle est Noire, on aurait dû s'en douter ! Heureusement, un autre couple (Blancs) va pousser le bazar sur les sièges arrière pour que l'on puisse s'installer et papoter avec eux jusqu'à l'autre rive.

Il faut également être vigilant pour photographier dans la rue lorsqu'il y a des Noirs proches de l'appareil. Ils peuvent être violents si on leur vole une image. Certains acceptent tout de même, avec bonne humeur, de poser face à l'objectif (photos 2 et 3).



2 et 3 - pour éviter des problèmes, il faut obligatoirement leur accord, pour photographier les Noirs dans la rue

Nous aurions pourtant apprécié d'être hébergés, de temps en temps, chez des Noirs américains, qui ont certainement un mode de vie et des traditions différents des Blancs.

ÇA ROULE

Kilomètres après kilomètres, coups de pédales après coups de pédales, on avance toujours plus loin. La route demeure notre quotidien, tantôt agréable, tantôt monotone. Sous nos roues, défile le goudron, souvent de mauvaise qualité. Les trous sont aussi nombreux que profonds (photo 4).



4 - rester vigilant : les trous sont aussi nombreux que profonds

Nous passons d'une route à six voies (photo 5) à des coins tranquilles, sur de ravissantes pistes cyclables (photo 6), qui peuvent devenir quelque peu bruyantes par endroits (photo 7).



5 - six voies. Quand il faut se déporter, pour tourner à gauche, ce n'est pas si simple



6 - belles pistes cyclables, mais glissantes en fin d'automne ...



7 - ... quelquefois bruyantes



8 - quelle idée a eu l'architecte pour dessiner ce pont si haut !

La mer est proche, les rivières, les canaux sont nombreux. Il faut, à chaque fois, changer de braquet pour franchir les ponts (photo 8).

Isabelle ne peut s'empêcher alors de râler contre l'architecte du pont "il aurait dû le faire encore plus haut !".

THANKSGIVING (JOUR D'ACTION DE GRÂCE)

Après une traversée difficile à bord du Mayflower, une centaine de pèlerins, ayant fui la persécution religieuse britannique, débarquent à Plymouth le 11 décembre 1620. Le premier hiver est dévastateur. Sur les 110 pèlerins, seulement 50 survivent au froid et au manque de nourriture.

Au printemps, ces survivants doivent constituer une réserve pour le prochain hiver. La terre, le climat, les plantes, tout leur semble hostile. C'est alors que deux Indiens, Iroquois, viennent à leur secours. Ils leur apprennent à reconnaître les plantes comestibles des plantes toxiques, à chasser, à pêcher et à récolter le maïs.

En octobre 1621, la moisson est exceptionnelle. Ils peuvent faire des réserves de maïs, haricots et potirons pour l'hiver. Le gouverneur de la colonie, William Bradford, proclame un jour de remerciement et d'Action de grâce que les pèlerins partagent avec les Indiens.

La coutume d'une fête des récoltes se poursuit depuis cette période. Le quatrième jeudi de novembre est maintenant fête nationale, au même titre que Noël.

C'est pour les fêtes de Thanksgiving que les Américains voyagent le plus, pour se réunir en famille ou avec des amis, et manger le repas traditionnel : une dinde farcie accompagnée d'une purée de pommes de terre, de patates douces, d'une gelée de canneberges et pour finir, une tarte à la citrouille. Certains y ajoutent des huîtres.

Les Américains sont si nombreux à manger de la dinde, que cette journée est aussi appelée "le jour de la dinde". Si c'est la fête de la dinde, les dindes ne sont pas à la fête (photo 9).



9 - il est un peu risqué de porter un bonnet dinde le jour de Thanksgiving. Les dindes vont passer, ce jour-là, à la casserole

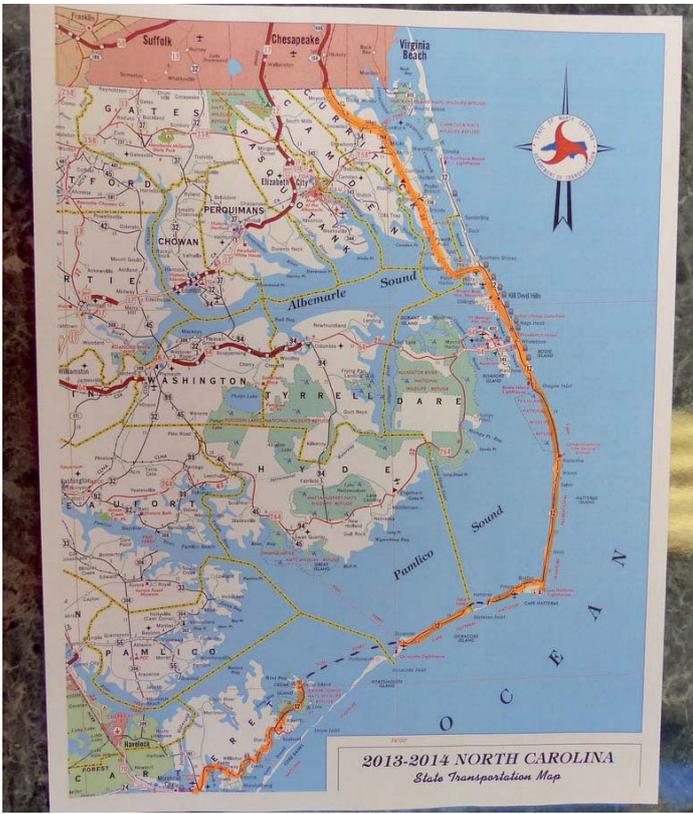
Le jour de Thanksgiving est suivi du Black Friday (vendredi noir). C'est la journée des soldes monstres où les Américains vont se ruer dans les magasins. Certains ouvrent à 5h du matin, d'autres dès 1h du matin. Quelques articles, tels des téléviseurs à écran plat, à 100 \$ (80 €), ne sont disponibles qu'en toute petite quantité. Pour être certain d'en bénéficier, les clients se postent devant le magasin, dès la veille au soir, dans leur duvet. L'effervescence est telle que, l'année passée, les bousculades ont provoqué des décès.

Dimanche 7 décembre 2014

Info N° 34

ON A ROULÉ SUR LA MER

Au large de la Caroline du Nord, de fragiles rubans de sable, reliés entre eux par des ponts ou des ferries, donnent l'impression, quand on regarde la carte (photo 1), que l'on va rouler sur la mer. Ce chapelet d'îles et d'îlots est appelé les Outer Banks.



1 - On a roulé sur la mer. Le tracé surligné en orange, représente 310 km

On respire la mer plus qu'on ne la voit. Elle n'est pourtant pas bien loin, mais reste invisible derrière le cordon de dunes (photo 2). Pour avoir accès à l'océan, il faut stationner les vélos et franchir les dunes à pied, pour arriver sur la plage, déserte à cette époque (photo 3). C'est alors l'occasion d'observer la flore spécifique des lieux (photos 4 à 6). La mer est calme, les petites vagues sont éclairées par le soleil, déjà bien bas sur l'horizon, en ce début d'après-midi (photo 7).



4, 5 et 6 - la flore des dunes



2 - la mer est cachée par un rideau de dunes



3 - une plage borde les Outer Banks sur toute leur longueur



7 - le soleil est déjà si bas, en milieu d'après-midi, qu'il illumine l'intérieur des vagues

Pas une colline en vue, la route est plate, à l'exception des ponts (photo 8), qui nécessitent un léger effort pour les franchir. Tout au long de cette traversée sur la mer, plusieurs phares se signalent aux marins. Les phares des Outer Banks sont vêtus de noir et blanc (photos 9 et 10).



8 - seuls les ponts nécessitent d'appuyer un peu sur les pédales



9 - le phare de Body Island



10 - le phare de Cape Hatteras, toujours noir et blanc, mais aux motifs différents

Rouler sur ces îles est l'occasion de découvrir, dans les villages, un habitat traditionnel encore jamais vu auparavant : des maisons toutes en bois (photo 11), d'immenses balcons (photo 12), des plateformes au-dessus des toits (photo 13), pour avoir "vue sur mer" au-delà des dunes, et aussi des bâtisses plus récentes, colorées, mais toujours avec les balcons et les plateformes (photo 14).



11 - la maison traditionnelle des Outer Banks



12 - les grands balcons de bois



13 - plateforme surélevée pour voir la mer par-dessus les dunes



14 - constructions plus récentes, colorées, toujours avec les balcons et les plateformes

Les maillots de bain sont maintenant remisés au fond des armoires. Le sport favori du moment est la pêche en mer. Les véhicules sont équipés en conséquence (photos 15 et 16).



15 et 16 - équipements spécifiques pour le transport du matériel de pêche

Nous avons eu la chance de passer notre dernière nuit sur les Outer Banks dans la petite maison jaune de Sally, face à la mer, côté ouest (photo 17).



17 - dernière nuit dans les Outer Banks, en bord de mer, côté ouest

Dimanche 14 décembre 2014
Info N° 35

ON NE MANGE PAS QUE DES HAMBURGERS

Certes, le hamburger est inévitable, c'est une institution aux USA. Les chaînes les plus populaires restent McDo et Burger King. Ces fast-foods proposent des premiers prix à 1,50 \$ (environ 1,20 €), qui ne rassasient pas totalement le sportif. Les res-

taurants proposent tous des hamburgers de bien meilleure qualité et surtout beaucoup plus copieux pour moins de 10 \$ l'assiette (photo 1). La pizza fait jeu égal avec le hamburger en popularité. Le choix est vaste dans les vitrines (photo 2). Une petite slice (part) commence à 1 \$ (photo 3) soit 0,70 à 0,80 € selon le cours du change. Parmi les coupe-faim populaires, le hot-dog est en bonne place. On le trouve à partir de 1 \$ mais pour 2,50 \$ on a quelque chose de plus élaboré (photo 4). Un gros croissant remplace quelquefois le pain pour un sandwich plus savoureux (photo 5). Héritage anglais, très certainement, le fish and chips fait partie des incontournables. Un peu plus cher, dans les restaurants que dans les fast-foods, il est aussi plus copieux et accompagné de coleslaw (salade de chou cru et carottes râpées) tout en ne dépassant pas 7 à 8 € (photo 6).



1 - dans les restaurants, autres que les fast-foods, les hamburgers sont copieux



2 - la pizza reste très populaire. Le choix est vaste



3 - la slice commence à 1 \$



4 - ce hot-dog, un dollar plus cher que le basique, semble tout de même plus goûteux



5 - le croissant remplace avantageusement le morceau de pain



6 - un fish and chips, dans un restaurant, pour moins de 8 €

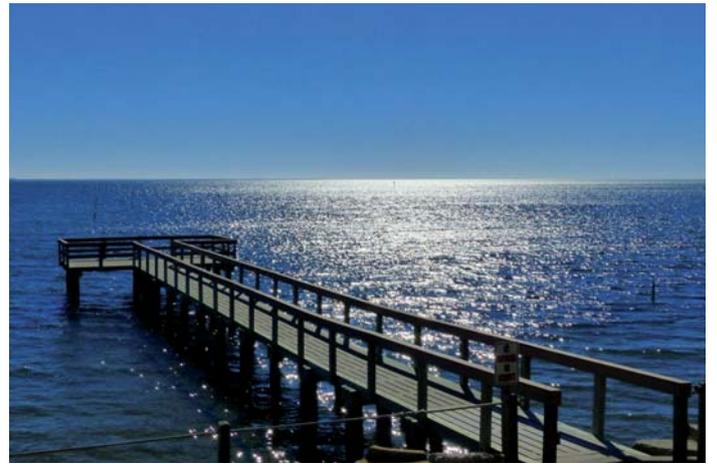
On a quelquefois d'étonnantes et agréables surprises. Les fruits accompagnent souvent les plats salés. Il n'est pas rare de trouver dans l'assiette un morceau de mandarine, de poire ou d'ananas couvert de mayonnaise. Les fromages sont peu consommés en tant que tel à l'exception du cheddar. On retrouve souvent le fromage en accompagnement d'un plat. Il coiffe toujours le steak dans le hamburger. De surprenants mélanges de saveurs, pas du tout désagréables, ont séduit nos palais : la bouchée de chocolat au bleu ou encore la crêpe bretonne banane-nutella-cheddar. Les Américains semblent avoir pris conscience qu'ils se nourrissaient mal. Les choses changent rapidement. Aujourd'hui, nombre d'entre eux consomment plus de salades composées que de

hamburgers. Nombreux également, sont ceux qui cultivent un potager et ne se nourrissent quasiment que des produits de leur jardin.

CAROLINE DU SUD

De Wilmington, en Caroline du Nord, à Charleston, en Caroline du Sud, la route côtière n'est pas ce qu'on a vu de mieux. Nous devons, trop souvent, emprunter la route 17, à 2x2 voies, sans bande de sécurité pour les cyclistes. C'est bruyant, fatigant et dangereux. Les rares fois où une petite route s'intercale entre la route principale et la mer, défile une succession de buildings, tous plus laids les uns que les autres. La région, hautement touristique, de Myrtle Beach, vide de touristes en ce moment, doit être infernale en haute saison.

Pour accéder à la mer, il faut franchir les dunes sur des passerelles de bois, tout comme pour accéder à un poste de pêche avancé (photo 7). Par souci de sauvegarde de la flore des dunes, on ne les piétine pas.



7 - passerelles de bois pour s'avancer sur la mer ou franchir les dunes

La végétation change petit à petit. Nous découvrons les premiers cyprès chauves qui poussent dans les marais d'eau douce (photo 8). C'est l'un des arbres emblématiques du sud-est des Etats-Unis. Nous découvrons également les premières mousses espagnoles, ou barbes du vieillard, qui envahissent les forêts (photo 9). C'est une plante épiphyte (qui pousse sur d'autres plantes et n'a pas besoin de terre) qui capte l'humidité de l'air ainsi que des éléments nutritifs, sous forme de poussière, pour se nourrir. Cette plante a besoin d'un climat chaud et humide. Elle abrite serpents, chauve-souris et une espèce d'araignée qui ne vit que sur cette plante.



8 - les cyprès chauves sont emblématiques du sud-est des Etats-Unis



9 - la mousse espagnole prolifère dans les régions aux climats chauds et humides

Nous passons dans une région où vivent des plantes carnivores. Nous trouvons facilement, dans la forêt, la *sarracenia flava*, véritable piège à mouches (photo 10). Celles-ci sont attirées par la plante, se posent sur ses bords pour sucer la substance qui la recouvre et finissent inmanquablement par tomber au fond du piège d'où elles ne pourront plus s'échapper. Il nous a fallu l'aide d'un guide forestier pour débusquer la dionée attrape-mouches, également appelée vénus attrape-mouches (photo 11). Cette plante carnivore, minuscule, ne pousse qu'en Caroline du Nord et Caroline du Sud sur des sols sableux. Les insectes sont attirés par l'odeur que dégage la plante. Le piège se referme grâce à des poils sensitifs quand l'insecte pénètre dans la plante. Cette dernière mettra deux à trois semaines à digérer sa proie.



10 - *sarracenia flava*



11 - dionée attrape-mouches

Nous venons tout juste de quitter la charmante ville de Charleston en Caroline du Sud, dont nous vous reparlerons prochainement. Nous serons dans quelques jours à Savannah, dans l'Etat de Géorgie. La Floride n'est plus très loin maintenant, pourtant les températures nous feraient plutôt penser que nous remontons vers le nord. Sans être glaciales, elles sont 10°C inférieures à la moyenne de décembre. L'Amérique se prépare à un deuxième hiver rigoureux.

Dimanche 21 décembre 2014

Info N° 36

CHARLESTON

A l'extrémité sud de l'Etat de Caroline du Sud, Charleston est une ville attrayante. Nous avons beaucoup aimé.

Nous sommes restés trois nuits chez Joe, cycliste, membre Warmshowers, pour visiter cette ville. Joe a pu nous accompagner une journée pour nous montrer tous les charmes de la ville. Charleston a deux particularités intéressantes : aucun bâtiment ne doit dépasser la hauteur des flèches des églises, et aucun bâtiment ne doit être détruit pour en reconstruire un nouveau. La restauration s'impose et les tours immenses sont absentes.

Nous arrivons à Charleston en traversant le pont Arthur Ravenel Jr, surnommé le pont à cordes, long de cinq kilomètres (photo 1). Contrairement à beaucoup d'autres ponts, celui-ci a été construit de manière à ce que les cyclistes puissent passer, en toute sécurité, sur une allée protégée (photo 2).



1 - le pont à cordes permet de traverser le fleuve Cooper



2 - une allée protégée, pour cyclistes, nous évite un grand détour

Il fait froid en ce début décembre (photo 3). Les températures sont anormalement basses, les gens ici n'y sont pas habitués.

Quand nos pieds, dans nos sandales, commencent à être fatigués ou à sentir le froid, un peu trop mordant, nous montons dans un des tramways gratuits pour changer de quartier (photo 4).



3 - Il fait anormalement froid, en ce début décembre



4 - des trams gratuits sillonnent la ville

Le bord de mer est construit de grosses maisons (photo 5), occupées jadis par les riches planteurs de riz. Les nombreuses plantations de riz de la région ont cessé d'exister, la culture intensive du riz n'étant plus rentable sans le travail des esclaves.



5 - les aristocrates vivaient dans ces grosses maisons, balcons orientés face à la mer, pour dormir un peu plus au frais, les chaudes journées d'été

La ville est également appréciée pour ses rues aux couleurs pastel (photos 6 à 8).



6 - promenade agréable dans les rues couleurs pastel



7 - la végétation est toujours abondante, même au cœur des villes



8 - la peinture décrépie des clôtures rappelle le sud de l'Europe

En cet hiver frisquet, la plupart des vélos sont restés au garage. On en trouve tout de même quelques-uns encore stationnés sur les trottoirs (photos 9 et 10).





9 et 10 - quelques bicyclettes traînent encore dans les rues

Le jour où nous avons prévu de quitter cette ville, alors que nous étions arrêtés pour la visite d'un supermarché, deux jeunes filles, Chelsea et Aubrey, nous invitent chez elles (photo 11). Il aurait été dommage de ne pas accepter cette invitation tant nous avons été bien reçus.



11 - adorables avec nous : Chelsea et Aubrey

FOIN DES MARAIS



12 - l'herbe des marais qui sert à fabriquer les paniers traditionnels

La fabrication des paniers de « foin des marais », traditionnelle en Caroline du Sud, remonte à l'époque de l'esclavage. Les esclaves, amenés d'Afrique de l'Ouest, ont trouvé ici l'herbe idéale, à l'identique de celle qu'ils utilisaient chez eux, pour fabriquer ces paniers. Les propriétaires de plantations utilisaient, pour ce travail, les esclaves trop vieux pour travailler à l'extérieur. C'est dans ce qui reste des marais (l'urbanisation gagne petit à petit), autour de la ville de Charleston, que pousse cette herbe des marais, habitat des aigrettes (photo 12). Ces paniers ne sont pas réalisés avec les méthodes classiques de vannerie. Les herbes

sont regroupées et enroulées en cercle (photo 13) puis maintenues en place par des brins de fines feuilles de palmiers et des aiguilles de pin, plus robustes (photo 14).



13 - les herbes des marais sont regroupées et enroulées en cercle



14 - d'autres herbes, plus résistantes, permettent de maintenir le tout en place

Aujourd'hui, seules les femmes perpétuent la tradition, alors que cette technique de vannerie avait, à l'époque, été enseignée également aux hommes.

On trouve ces paniers uniquement dans la ville de Charleston, dans sa proche banlieue, ainsi que sur des stands de la route 17. Il est préférable de les acheter sur les marchés de la ville (photo 15) plutôt que dans les boutiques de souvenirs qui revendent, parfois, des produits ressemblants, importés de Chine. Ils sont difficiles à reconnaître, tant l'aspect et même l'odeur sont identiques (les Chinois ont trouvé une herbe de même odeur !). Seule la couleur permet, à un œil avisé, de les différencier.

Joe, chez qui nous logions à Charleston, nous a offert deux fleurs, en herbe des marais (photo 16), symboles de porte-bonheur.



15 - on les trouve sur les marchés de Charleston



16 - Joe nous offre ces deux porte-bonheur

Vendredi 26 décembre 2014

Info N° 37

MOUSSES ESPAGNOLES

La Géorgie est le plus vaste Etat à l'Est du Mississippi, mais sa façade maritime, que nous empruntons, est bien étroite. La Géorgie est surnommée l'Etat des pêches, mais point de pêches à l'horizon. Elles sont dans les plantations, hors de notre vue, et hors de notre portée ! Par contre, les mousses espagnoles sont bien présentes partout, envahissant arbres, fils électriques et tous supports aériens. Pour notre part, nous allons nommer l'Etat de Géorgie, l'Etat de la mousse (photos 1 à 10).



1 - la mousse espagnole s'accroche à toutes les branches des arbres



2 - elle peut mesurer jusqu'à cinq mètres de longueur



3 - les bocages ne sont pas épargnés par l'envahisseur



4 - elle a une préférence pour les chênes qui lui fournissent un fort taux de minéraux



5 - elle ralentit la croissance des arbres car elle réduit le taux de lumière



6 - dans les parcs, dans les villes, elle est présente partout



7 - on pourrait presque s'imaginer au cœur d'un film d'horreur



8 - quand la lumière baisse, la ville devient vite sombre



9 - la nuit, les fantômes l'habitent



10 - elle abrite serpents et araignées : même pas peur, en passant dessous

La mousse espagnole donne aux forêts, aux bocages ou aux villes, un aspect fantomatique et fantasmagorique. La ville de Savannah serait la ville américaine abritant le plus de fantômes ! L'office du tourisme a saisi l'occasion pour proposer des tours guidés des maisons hantées !

Nous sommes restés deux nuits au sud de Savannah, chez Sonya et Graham (photo 11). Sonya nous avait déjà hébergés en 2008, à Sofia, en Bulgarie. Sonya et Graham nous ont bien aidés à dénicher un magasin de vélos qui avait la pièce dont nous avions besoin (manette de changement de vitesse), et à transporter le vélo dans le pick-up jusqu'à la ville de Savannah.



11 - Sonya nous avait déjà accueillis en 2008, à Sofia

Nous voici maintenant arrivés en Floride (photo 12), sur le territoire des alligators. Est-ce le fruit du hasard, mais subitement, les températures sont bien plus clémentes.



12 - entrée en Floride

Dimanche 4 janvier 2015
Info N° 38

NOEL

Il nous paraissait difficile de trouver une famille, pour nous héberger, le soir du 24 décembre. Quand les gens ne sont pas absents, ils reçoivent et la maison est pleine.

Nous arrivons à St Augustine le 23 décembre, le temps est incertain. A l'entrée de la ville, nous nous arrêtons dans un fast-food, pour avoir accès Wi-Fi. Il y a bien un membre Warmshowers, dans cette petite ville historique, mais il ne répond pas au télé-

phone. Nous nous rendons tout de même à son domicile, sans y croire vraiment. Elisabeth, la femme de Hugh, nous ouvre tout de suite la porte. Ils partent, le 24 au matin, à San Diego, pour une semaine, et nous proposent de rester chez eux, autant de temps qu'on le souhaite.

On en profite, la journée du 24, pour flâner dans St Augustine. La rue piétonne regorge de touristes. Notez les tenues estivales pour un 24 décembre (photo 1). C'est dans cette rue que se trouve la plus vieille école des USA (photo 2). En soirée, la ville s'illumine (photos 3 et 4), ce qui n'est pas courant. Si les éclairages de Noël sont peu nombreux dans les villes, les jardins des particuliers sont plutôt bien décorés (photos 5 et 6).



1 - St Augustine, la rue piétonne un 24 décembre



2 - la plus vieille école des USA



3 - peu de villes aux USA sont illuminées pour les fêtes de Noël



4 - St Augustine fait exception à la règle



5 - les jardins des particuliers sont plutôt bien décorés



6 - dans la journée, c'est moins spectaculaire



7 - on a des munitions pour le réveillon de Noël

Nous sommes donc seuls, pour ce réveillon de Noël, mais non dépourvus de munitions (photo 7). Philippe, le pâtissier français

de la ville, qui nous a servi gracieusement d'excellentes crêpes pour le déjeuner, a demandé à ses employés de nous donner tout ce qui reste en vitrine à l'heure de la fermeture.

Les températures sont maintenant bien supérieures à 20°C pour flirter quelquefois avec les 30°C. Le terrain étant aussi le plus souvent plat (juste quelques coups de pédales à donner pour franchir les ponts, le reste du temps les vélos avancent tout seuls), nous avons besoin de moins de calories, et pourtant ! Depuis que nous sommes en Floride, nous retrouvons l'hospitalité que nous avions au nord des USA. Les gens nous invitent plus volontiers, y compris dans la journée, pour déjeuner. Elizabeth, jeune Péruvienne (photo 8), nous apercevant sur la route, nous emmène déjeuner au restaurant le plus proche, 25 km vers le sud. Un déjeuner gargantuesque et raffiné auquel nous ne sommes plus habitués. Encore une occasion d'emmagasiner des calories sans toutes les dépenser par la suite !



8 - cette jeune Péruvienne nous invite à déjeuner au restaurant

REVEILLON DU JOUR DE L'AN

Il pleut quand nous arrivons, ce 31 décembre, au centre d'observation des lamantins. Alors que nous observons ces fameux lamantins (nous reviendrons sur cet animal), Mary, à la réception du centre, nous invite chez elle. C'est 20 km au nord, dans les terres, alors que nous allons vers le sud, mais c'est le prix à payer pour avoir un toit le jour du réveillon. C'est sous la pluie et le vent de face, juste avant la nuit, que nous faisons ces kilomètres. Mary et Ralph habitent un grand mobil-home (c'est plus spacieux que bien des maisons françaises), sur une résidence privée, réservée aux plus de 55 ans. Il y a là des centaines de mobil-homes, tous identiques. Personne ici n'est originaire de Floride, tous viennent d'ailleurs, de contrées plus froides. 30% viennent du Canada. Ceux-là ont définitivement fui leur pays, jugé trop froid. A ne pas confondre avec les snowbirds (oiseaux des neiges) qui sont des Canadiens, retraités, qui passent les six mois d'hiver en Floride et retournent chez eux en été.

Les résidents se retrouvent dans l'immense salle commune pour le dîner du réveillon. Nous sommes des leurs. Si nous sommes pile poil dans la tranche d'âge, nous n'avons pas vraiment l'habit adéquat. La communauté féminine a chaussé les chaussures à talon aiguille et endossé des robes qui scintillent sous les lumières. Les hommes, quant à eux, ont ressorti les cravates des tiroirs (les Américains portent peu la cravate) : cravates noires sur chemises blanches ou cravates blanches sur chemises noires, c'est selon. On serait tenté de dire : « pour une fois, hommes et femmes sont élégants ». Nous ne sommes pas les moins regardés quand on entre dans la salle. Isabelle a revêtu son indémodable et inusable jupe rose (souvenez-vous, elle la portait déjà le 8 avril 2006) et Bruno son short long, pas trop long, mais tout de même plus long que le short court.

Au dîner : deux tranches de rôti de porc, une cuillère de purée, un peu de haricots verts et de choucroute ainsi qu'un petit pot de

compote de pommes. Tout ça tient dans la même assiette. On est loin des dîners gargantuesques des réveillons français ! Comme en Australie, chacun apporte sa boisson. De ce côté-là, notre table est bien fournie. Bières, vins rouges et blancs de Floride, rhum et whisky. Le dîner est servi à 19 h (c'est une heure plus tard qu'à l'habitude) et se termine avant 20 h. Le reste de la soirée, en attendant les douze coups de minuit, est consacré aux danses. A l'affiche : les Beatles, Simon and Garfunkel, Elvis Presley, Led Zeppelin ou encore Gloria de Van Morrison... On a l'impression que le temps s'est figé. On est resté à l'époque de nos quinze ans. On a toujours quinze ans ! Mais où est la relève ?

On n'attendra pas minuit pour rentrer. Ralph a trop bu, il n'est pas habitué. Ça tombe bien, on était gelés dans la salle, faute à la climatisation trop forte.

DAYTONA BEACH

Daytona Beach est connue, dans le monde entier, depuis 1902, date à laquelle fut organisée la première course automobile sur la plage. A partir de 1959, les courses ont lieu sur le circuit de speedway. Plusieurs courses, autos et motos, ont lieu, chaque année, sur l'anneau de vitesse dont la plus célèbre : la Daytona 500. Les jours où il n'y a pas de courses, l'accès aux tribunes (photo 9) est libre. Pour 144 \$ US (120 €), on peut faire trois tours de piste, en tant que passager. Pour 500 \$ US (413 €), on a droit de piloter ces étonnantes voitures, issues de la série, pendant huit tours. Pour 2 200 \$ US (1 800 €), on y passe la journée et on a droit à 30 tours de piste. Les voitures, bien emmenées, peuvent atteindre 170 miles (275 km/h), sur l'anneau de vitesse (photo 10).



9 - quand il n'y a pas de courses à Daytona Beach, les tribunes sont libres d'accès



10 - il est possible de piloter ces voitures à presque 300 km/h

La ville de Daytona Beach est triste, en cette période, entre Noël et jour de l'An. Les plages sont quasi désertes (photo 11), le centre-ville est calme. Il doit en être tout autrement quand un demi-

millier de motards se rassemblent ici deux fois par an. Déjà, quand un petit groupe d'entre eux nous dépasse sur la route, nos tympans vibrent, tant ces Harley sont bruyantes. Mais aujourd'hui, sous le ciel gris, les bars sont vides, les magasins sont vides. Seules, les enseignes rappellent les sports mécaniques (photo 12). Il y a tout de même les employées de pubs, qui servent en maillots de bain, et quelques jeunes femmes en shorts qui dégagent largement les fesses, pour réchauffer un peu l'atmosphère tristounette des trottoirs.



11 - la ville de Daytona Beach est déserte cette semaine



12 - les enseignes rappellent que la ville voue un culte aux sports mécaniques

Même le musée de la photographie, le seul de Floride consacré exclusivement à la photographie, est fermé pendant les fêtes. La rue reste, néanmoins, le théâtre permanent de bizarreries (photo 13).



13 - quelques engins peu communs sillonnent les rues

Après une visite du marché aux puces (photos 14), regroupant plus de 1 000 stands, nous terminons la journée par quelques kilomètres sur le sable dur de la plage, avec nos vélos (photo 15), pour faire comme tout le monde (photo 16) !



14 - il y a plus de 1 000 stands sur le marché de Daytona



15 - nouvelle expérience : pédaler sur le sable ...

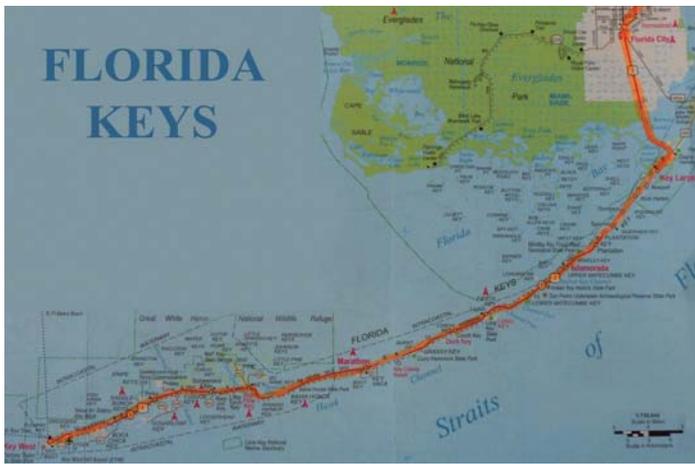


16 - ... pour faire comme tout le monde

Lundi 12 janvier 2015
Info N° 39

LES KEYS

Un chapelet d'îles et d'ilots qui s'étire sur 270 km au sud de Miami (photo 1). L'océan Atlantique, d'un côté, le golfe du Mexique de l'autre. Une unique route à deux voies et 42 ponts à traverser (le plus long affiche 11 km) pour arriver à Key West, au sud du sud des USA.



1 - 270 km d'îles et d'îlots reliés par des ponts

Nous n'avons plus le temps de faire l'aller-retour lorsque nous arrivons à Miami. Nous avons pris un bus pour aller jusqu'à Key West et sommes revenus à vélo vers Miami.

Beaucoup de monde à Key West, c'est la pleine saison. Les températures sont agréables : de 21 à 25°C quand le vent vient du nord (les Canadiens sont toujours en maillots de bain alors que les Floridiens ont enfilé pulls et chaussettes), pour flirter avec les 30°C quand le vent passe au sud. Mais là, les orages ne sont pas loin (photo 2). Il faut faire la queue pour accéder à la bouée la plus au sud des Etats-Unis (photo 3), elle-même située à proximité de la balise du kilomètre zéro (photo 4), symbolisant le début de la route. Outre les inévitables rues commerçantes où s'agglutine la plupart des touristes, quelques intéressants murs peints attirent notre attention (photos 5 et 6).



2 - quand le vent est au sud, l'orage n'est pas loin



3 - la bouée la plus au sud des USA



4 - la balise du kilomètre zéro



5 et 6 - intéressants murs peints à Key West

L'aller en bus ne nous avait pas emballés. La route semblait monotone entre la mangrove et ses palétuviers (photo 7), les ponts (photo 8) et l'eau omniprésente : à droite, à gauche, devant, derrière, en-dessous et au-dessus quand le grain arrive. Le retour à vélo est tout autre. C'est dans les détails qu'on apprécie les Keys. Les animaux sont nombreux ; les oiseaux, mais aussi les iguanes de différentes couleurs (photo 9) qui nous accompagnent tout du long. A Big Pine Key, nous rencontrons le très rare cerf des Keys (photo 10). Un cerf de la famille des cerfs de Virginie, en miniature. Il est endémique des Keys. Il n'en resterait que 300 à 500 individus. Il est protégé, mais les noyades, les chiens et les automobiles n'aident pas à sa survie. La vitesse est pourtant sévèrement limitée et contrôlée dans la traversée de l'île de Big Pine. C'est également à Big Pine, dans le Blue Hole, un étang d'eau douce, que nous observons notre premier alligator (photo 11).



7 - l'eau, la mangrove, les palétuviers



11 - notre premier alligator



8 - 42 ponts relient les îles des Keys



9 - les iguanes sont nos compagnons de route

SEJOUR A BIG PINE

Alors que nous cherchons un hébergement à Big Pine, première halte en partant de Key West, Tammy et Roberto nous accueillent avec enthousiasme. Ils habitent une maison sur pilotis, dans une résidence où chaque habitation donne sur la route, côté face, et sur un canal, côté pile pour avoir le bateau (indispensable) stationné derrière la maison. Ils nous proposent de rester une journée pour une balade en mer. Notre temps est compté mais la proposition est si alléchante que nous l'acceptons. Il va falloir faire les quatre étapes suivantes en trois jours.

Après une balade sur le marché en matinée (photo 12), le temps que le soleil pointe son nez, nous partons en bateau pour Picnic Island (photo 13). Pas de pique-nique les fesses dans l'eau comme c'est de coutume en été (la température de l'eau ne permet pas d'y rester des heures) mais un séjour bien agréable, bières après bières, pour laisser filer le temps.



12 - marché aux puces de Key West



10 - cousin du cerf de Virginie : le cerf des Keys, en bien plus petit



13 - en bateau jusqu'à Picnic Island

Deux gros poissons s'approchent, s'écrie Isabelle. Deux magnifiques petits requins Tiburo, d'environ un mètre de long, de la famille du requin marteau, mais moins dangereux que ce dernier (on ne le savait pas à ce moment-là), passent à moins d'un mètre de nous : séance frisson.

Recette du jour

KEY LIME PIE

Un délicieux gâteau proposé dans toutes les pâtisseries et restaurants des Keys

Ingrédients

9 biscuits graham ou 200 g de petits-beurre (pour fond de tarte) - 75 g de beurre - 1 boîte de lait concentré sucré - 3 jaunes d'œufs (blancs pas utilisés) - 1/2 tasse de jus de citrons verts (env. 5 citrons)

Émietter les biscuits graham ou petits-beurre puis ajouter le beurre fondu et mélanger. Étaler la préparation de biscuits dans un plat. Faire cuire environ 10 minutes à 180°C (thermostat 6) jusqu'à ce que la croûte ait une couleur dorée. Mélanger le lait concentré sucré, les jaunes d'œufs et le jus de citron afin d'obtenir une consistance crémeuse. Verser cette préparation sur le fond de tarte. Cuire au four à 180°C (thermostat 6) pendant 15 à 20 minutes. Laisser reposer 10 minutes avant de mettre au réfrigérateur. Juste avant de servir, garnir d'une épaisse couche de crème fouettée.

Servir très frais.

Bon appétit !



Key lime pie (tarte au citron vert des Keys)

Mercredi 21 janvier 2015

Info N° 40

DE MIAMI A PARIS

Nous voici maintenant de retour en France. Nous repartons à Miami le 8 avril prochain. Nos vélos et nos bagages sont restés chez Adrienne et Denis, qui devraient pouvoir nous loger en avril.

Nous avons passé peu de temps à Miami, faute d'avoir trouvé, suffisamment tôt, un hébergement dans cette grande ville. Trois jours seulement avant d'y arriver, nous avons pris connaissance, sur notre livre d'or, d'un message de Rolande qui nous proposait de nous recevoir. Rolande et Pierre, Québécois (photo 1), passent l'hiver en Floride dans un petit appartement. Ne voulant abuser de leur gentillesse, à peine arrivés à Miami, que nous sommes repartis vers Key West pour ne revenir que juste avant de prendre l'avion. Rolande a visité la France l'été dernier, accompagnée d'Annette, d'Ezy sur Eure (une fidèle partenaire). Ayant eu un accueil remarquable, tout du long de son séjour en France, elle

nous a contacté pour nous proposer son aide à Miami. Une aide qui nous a été précieuse.



1 - quel plaisir de parler à nouveau québécois avec Rolande et Pierre, à Miami

NOS AMIS LES ANIMAUX

Nous passons toujours beaucoup de temps à observer la faune de tous les pays que nous traversons. Nous sommes gâtés aux USA, et particulièrement en Floride, tant les animaux et spécialement les oiseaux sont nombreux et se laissent approcher sans difficulté. Pour cette dernière info de notre aventure 2014, une sélection d'oiseaux et quelques petites bestioles que nous avons pris un plaisir immense à observer (photos 2 à 16).



2 - Ce phasme de Floride, qui se promène toujours avec le mâle plus petit sur son dos, projette un liquide irritant jusqu'à 30 cm quand il se sent menacé, pouvant provoquer une cécité passagère. On ne le savait pas quand Bruno l'a approché pour la photo.



3 - un petit lézard à la queue en spirale



4 - les oiseaux sont nombreux sur les plages



8 - un joli canard à l'envol



5 - rassemblement de cormorans



9 - les becs-en-ciseaux vivent sur le sable



6 - le pélican brun, le plus commun sur la côte sud-est des USA



10 - beaucoup d'aigrettes partout. Ici, l'aigrette neigeuse



7 - même si on le rencontre souvent, le pélican blanc est plus rare que le brun



11 - plus rare que le héron cendré, le héron bleu



12 - on rencontre l'aigle pêcheur de New York au sud de la Floride



16 - comme son cousin le vautour noir, l'urubu à tête rouge n'est pas prêt de mourir de faim



13 - un magnifique bihoreau violacé



14 - maître tentacle d'Amérique au repos



15 - le vautour noir a de quoi se régaler tant il y a d'animaux morts, sur les routes, tués par les voitures

LES LAMANTINS

Une rubrique spéciale pour ces étonnants animaux. Les lamantins, ou vaches de mer, sont de gros mammifères herbivores, vivant en eaux peu profondes, dans l'embouchure des fleuves et des marais côtiers, en zone tropicale de l'Atlantique. On les trouve en Floride durant l'hiver, alors qu'ils se déplacent vers le nord l'été, dans des eaux un peu moins chaudes.

Cet animal peut mesurer jusqu'à cinq mètres de long et peser près d'une tonne et demie. Son espérance de vie est d'une trentaine d'années. Les lamantins sont exclusivement herbivores. Ils consomment des herbes flottantes ou immergées et spécialement les plantules de palétuviers ou de jacinthes d'eau. Un lamantin mange jusqu'à 50 kg de végétaux par jour.

Malheureusement, le lamantin figure sur la liste des espèces en voie de disparition.

Un lamantin n'est pas facile à photographier. Il sort la tête de l'eau une fraction de seconde avant de replonger (photo 17). Il ressortira la tête de l'eau, quelques minutes plus tard, mais jamais au même endroit. Pour une photo comme celle-ci (photo 18), il faudrait, avec un appareil spécifique, nager sous l'eau avec eux.



17 - séance émotion : on a eu la chance de rencontrer les lamantins



18 - pour le voir comme ça, il faut aller sous l'eau avec le matériel photo adéquat